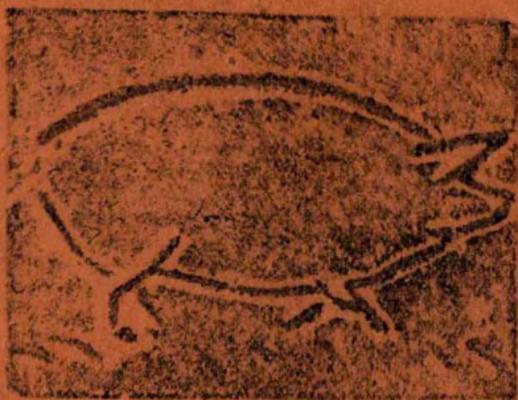


Numéro 8

28 Février 1930

❖❖ A LA CAMPAGNE ❖❖
Journal bimensuel



RÉDACTION ET IMPRIMERIE

École de la Chevallerais « L-I »

L'imprimeur-Gérant: M. Masson

89 Lundi le 17 Février 1930

Vent: N.-Thermom.: 1 -Barom.: 772-Ciel: nageux

LE VILLAGE S'ENDORT

Il est 7 heures. Je vais faire une commission au bourg avec ma mère. Les ouvriers ont fini leur travail: toute la famille se repose, les uns autour de la table où l'on entend le bruit des assiettes et des cuillers, les autres autour du foyer où l'on discute sur le travail ou les faits de la journée. Au dehors les lampes électriques éclairent le bourg: il fait clair comme en plein jour et je vois mon ombre toujours près de moi. Parfois une porte s'ouvre et un grand rectangle lumineux se dessine sur la rue, trouble parfois par l'ombre d'une personne qui passe devant la lampe. Un trait se dessine sous la porte du boulanger, autour des volets des fenêtres. Par les jointures des portails d'écurie se voient les bêtes: elle ruminent lentement ou se lèchent d'un air content. Quand nous revinmes quelques lampes

Mardi le 18 Février 1930

90

Vent: N. - Thermom.: 4 - Barom.: 773 - Ciel: couvert

sont encore allumées. Tout à coup, au rez-de-chaussée une lumière disparaît, puis réapparaît au premier étage et bientôt elle s'éteint.

Peu à peu toutes les lumières s'éteignent les unes après les autres. A ce moment, le cultivateur traverse la rue allant faire une dernière visite à l'écurie. Le falot se balance par la cadence de la marche et éclaire les pieds du cultivateur et le sol. Encore une lumière à la maison du forgeron, mais bientôt elle s'éteint comme les autres. Puis c'est le silence complet: le village s'est endormi sous le grand manteau noir de la nuit sombre

LÉON GOURET 9 ans 11 mois

Mercredi le 19 Février 1930

91

Vent: N. - Thermom.: 0 - Barom.: 772 - Ciel: couvert

UNE BELLE PROMENADE

Voici 15 jours, j'ai fait une belle promenade. Nous sommes allés dans la forêt de la Groulais chercher des genêts pour entourer un hangar. Nous sommes passés par le château de Blain. Une fois rendus à la forêt nous avons chargé les genêts. En trois fois nous les avons sortis sur la route car les chemins étaient mauvais. J'ai vu un petit lapin qui se cachait dans les genêts. J'aurais bien voulu le prendre mais il courait plus fort que moi. Quand nous avons eu fini, mon père est parti par la route avec sa charretée. Ma mère, mon frère et moi nous sommes allés voir la carrière sur le bord du canal dans la forêt. Au fond de la carrière, un homme creusait dans un bloc de pierre pour y mettre la mine. D'autres poussaient

des petits wagons remplis de pierres qu'ils menaient
en tas. Une grosse machine faisait beaucoup de
bruit. Nous avons pris ensuite le bateau pour pas-
ser le canal. Je n'étais pas bien hardi sur l'eau.
Nous sommes revenus par la digue. J'étais bien
content. ROGER - BARON 10 ans.



92 Vendredi le 21 Février 1930

Vent:N.-Thermom.: -2 -Barom.: 772 -Ciel: couvert

LE RENARD

Jendi dernier passait dans la rue devant ma maison un homme de notre village il marchait d'un pas pressé, le fusil à la main. Je lui demandais: « où allez-vous. ? Je viens de voir un jeune renard passer près de ma maison, il se sauve dans la direction des bois, me répondit-il. » Je suivis l'homme, pensant moi aussi voir le renard Mais le renard était malin... il n'attendait pas le chasseur. Le chasseur l'aperçut dans un bois près de l'Isac. Il tira, mais le renard était trop loin Comme mon voisin n'avait pas de chien, il a perdu la trace et a été obligé de l'abandonner. Le renard en a été quitte pour sa peur. Il pourra encore visiter les poulaillers.

Arsène Mercier 10 ans 4 mois

Lundi 24 Février 1930 94

Vent: N.-Thermom.: -0-Barom.: 772-Ciel: couvert

UNE PROMENA

Hier Pierre François et Mimile sont venus chez moi me voir avec monsieur le curé; Je gonflais la bouzine de mon porc (nous venions de le tuer) Le curé a ri de toute sa force. Quand j'ai eu gonflé ma bouzine, je suis allé boire deux verres de vin chez moi avec eux; ils sont partis vers 11 heures. J'ai eu du plaisir avec eux. Je suis content qu'ils soient venus—bouzine: vessie

Germain Verger 11 ans 7 mois

95 Mardi 25 Février 1930

Vent: E. - Thermom.: -4 - Barom.: 768 - Ciel: nuageux

UNE SEANCE

Cet après-midi, pour la deuxième fois j'ai passé à la salle du patronage quelques heures bien agréables. Mes camarades jouaient bien: ils avaient de beaux habits, ils chantaient bien. La première pièce jouée: la Mère Michelle et son chat était très amusante. Le décor était très beau aussi. La première fois que le rideau se lève on voyait un beau palais. La deuxième fois c'était la ville où l'on voit la maison de la Mère Michelle. La Mère Michelle apparaît à sa fenêtre. Elle pleure à cause de son chat perdu. La dernière pièce. Les petits Conscrits nous a beaucoup fait rire

PIERRE MOULIN 9 ans

Mercredi 26 Février 1930

96

Vent:S.-Thermom.: -4-Barom.: 762-Ciel: nuageux

UN RÊVE

La nuit dernière j'ai rêvé: j'avais des ailes et je m'envolais vers les bois. Arrivé là-bas, un vieux corbeau me dit: «que viens-tu faire ici?» Je lui dis: «je suis un oiseau» Il me laissa là. Je volais avec lui dans les bois. Tout à coup j'aperçus un vieux nid. Je me glissai dedans mais je me suis réveillé. J'étais encore dans mon lit.

LUCIEN BALLU 8 ans, 5m.



LUCIEN BALLU OISEAU

97 Vendredi 28 Février 1930

Vent: E-Thermom.: -5 -Barom.: 766 -Ciel: couvert

UNE CREVAISON

L'autre jour je suis allé au Chaionge avec mon père chercher du foin. Tout à coup, en me retournant j'entends ! paf ! derrière ma bicyclette. puis après je sentais les pierres. La roue était crevée. Nous avons mené la bicyclette chez Constant Chevalier. Elle y est restée trois jours Hier je suis allé avec mes camara les la chercher. Maintenant, il faut la mener chez le mécanicien pourqu'il change la chambre à air

MARCEL DELANOE

TABLEAU D'HONNEUR



N'ont pas manqué l'école en Février

1 Delanoë Jean 2 Cocheril Michel

3 Macé François 4 Ménard Jean

5 Fraboul Pierre 6 Dugain Gilbert

7 Harnais Pierre 8 Mercier Arsène

9 Bouligand Louis 10 Delanoë M

11 Josse Jean 12 Hamon Pierre

13 Mary Gabriel 14 Macé Marcel

15 Ballu Lucien



❖❖ A LA CAMPAGNE ❖❖

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE

Ecole de La Chevallerai«L.I.»

L'imprimeur-Gérant: M. Masson



Samedi 1^{er} Mars 1930 98

Vent:N.-Therm.:3-Barom.:772 Ciel:clair

RETOUR DE NOCES

Hier, après-midi, sont arrivés deux gros camions fleuris. Ils se sont arrêtés dans le milieu du Bourg. Nous entendions l'accordéon jouer et les jeunes gens chanter. Les gens sont descendus ils dansaient sur la route. Ils étaient tous changés, les gars avaient les chapeaux des filles et leurs costumes. Les filles avaient les caquettes des gars et leurs vestons. Celui qui sonnait de l'accordéon avait un grand chapeau carré sur la tête, et une béquille à la main.

Après avoir chanté et bu, ils sont partis vers Blain.

MARCEL DELANOË 9a1/2



99 Samedi 3 Mars 1930

Vent: E-Therm.: 4-Barom.: 775 Ciel: clair

MON APRÈS-MIDI

Après avoir mangé, je suis allé avec mon ami Eugène Legoussouart et ma patronne garder mes vaches près de chez moi. J'ai porté mon fusil, mon bidon, mon casque. Mon ami Eugène avait une épée. Nous avons fait la guerre. Ma patronne dit: «Sinous faisons du feu». Juste a ce moment un homme passa. Elle lui dit: «as-tu des allumettes?» Ouï, j'en ai. Je vais t'en prêter trois» répondit-il. Il nous les donna Eugène et moi, nous sommes allés chercher du bois. Nous allumâmes le feu qui s'éprit tout de suite. La flamme montait, les étincelles jaillissaient. Trois heures plus tard, nous sommes partis. J'étais content d'avoir passé une bonne après midi.

LOUIS BOULIGAND

10 ans



Mardi 4 Mars 1930 100

Vent:N.-Therm.:2-Barom.:777Ciel:brouillard

LES CREPES

Avant hier, ma mère disait: «je ferai des crêpes dimanche» Hier je croyais me régaler. Hier matin ma mère démêla les crêpes. Elle mit dans une soupière de la farine des œufs, du sucre et de la levure. Quand elle eut fini, elle les mit près du feu et elle alla mettre la vache paitre dans le trêfle. Elle la garda un peu. Quand elle revint, le linge n'était plus à couvrir les crêpes et la chienne avait presque tout mangé ce qu'il y avait dans la soupière. Ma mère battit ma chienne à coup de gaule.

Antoine CHEDORGE 12 ans



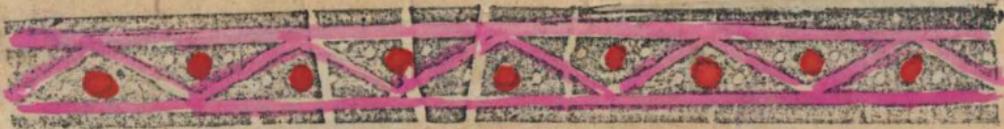
101 Mercredi 5 Mars 1930

Vent: N. - Thermo.: 4 - Barom.: 777 Ciel. Clair

LES BOUDINS

Hier Jean et Marcel, sont venus chez moi avec leur père, en auto. Nous avons tué notre porc et ils sont venus manger des boudins, des patés, de la viande. Quand ils ont eu mangé, j'ai joué à l'adivise. Jean dormait bien souvent car il était toujours pris. Mon frère Aimé se cachait dans le jardin. J'ai eu beaucoup de plaisir avec eux. Ils sont partis vers 7 heures. J'étais content qu'ils fussent venus. J'ai eu du plaisir avec eux.

GERMAIN VERGER, 11 ans 6 mois



Vendredi 7 Mars 1930 102

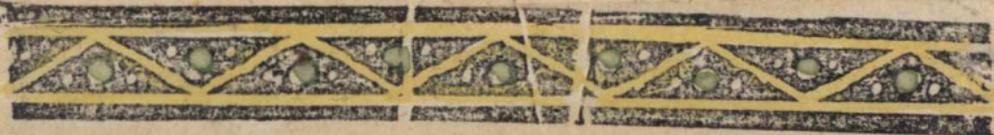
Vent:O.-Thermo.9:-Barom.:770Ciel:nuageux

UNE PROMENADE

Hier je suis allé chez André Menoret. J'ai mené la bicyclette de ma mère. André Ménoret avait celle de sa mère. André est tombé de bicyclette. Il est tombé 3 fois et moi je suis tombé qu'une fois; Je me suis écorché toute la figure. André s'est fait mal aux genoux et il a déchiré sa blouse. Sa mère a dit «vilain gamin où as-tu déchiré ta blouse ?- Je ne sais pas» dit-il. Ma mère ne s'est pas aperçue que je m'étais écorché la figure. Je suis revenu bien content malgré

la.

ELIE BIZEUL 9 ans 10 mois



103 Samedi 8 Mars 1930

Vent: O. - Thermo. 4: - Barom.: 770 Ciel: nuageux

MARDI GRAS

Mardi sont venus chez moi cinq carnivals. Il y en a trois que je n'ai pas vus, mais j'ai vu les deux autres. L'un était déguisé en bonne femme avec de grosses joues. Il avait une grande culotte de femme qui dépassait sous ses cotillons. L'autre était un bonhomme, il avait des lunettes, une grande blouse et une culotte avec des rubans rouges. Ma mère leur a donné un sou et ils sont partis.

MARCEL DELANOE 9 a 6 m



103 Samedi 8 Mars 1930

Vent: O. - Thermo. 4. - Barom. 770 Ciel: nuageux

LE MARIAGE DES PIES

L'autre jour ^{le} mars comme je passait devant l'atelier de mon père je m'entendis appeler par un ouvrier. J'entrais dans l'atelier: « Tu n'es donc pas au mariage? » me demanda-t-il — Au mariage et à qui? » demandais-je — « Au mariage des pies, reprit-il, tu ne sais donc pas qu'un vieux proverbe dit: « A la St Aubin, les pies se marient. » Je me mis à rire. Ah! vous m'apprenez une nouvelle repris-je: « Ce n'est pas de ma faute, si ce n'est pas vrai dit-il car c'est le proverbe qui dit ça. Je m'en allai en riant.

1. AGOIS MACB. 16 ans 1901.



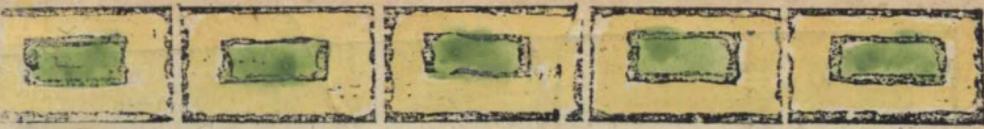
Nous avons chanté:

Carnaval, ne t'en va pas
on fera des crêpes!
Carnaval, ne t'en va pas
On fera des crêpes et t'en mangeras

Carnaval s'en est allé,
Nous avons fait des crêpes
Carnaval s'en est allé
Avons fait des crêpes, n'en a pas mangé!

carnaval est revenu,
Nous avons fait des crêpes
Carnaval est revenu.
avons fait des crêpes n'en a pas voulu!

Carnaval n'était pas mort
Il est dans son lit
Carnaval n'était pas mort
Il est dans son lit, il dort encore



Vent: O. - Thermo. 4: - Barom.: 763 Ciel: couvert pluie

Mardi 11 Mars 1930

104

MES BŒUFS

Nous avons deux bœufs qui travaillent bien
L'autre jour, mon père et Jean Berlin se sont
rencontrés à Nantes. Jean Berlin a dit: «tu ne pour-
rais pas me prêter tes petits bœufs quelques
jours pour travailler ma terre? Si tu veux», dit
mon père. Hier Jean Berlin est venu avec son
gars et sa bonne les chercher. Son gars a lié
les bœufs et pas longtemps après il est parti.
Ils nous les ramènera dans quelques jours quand
il aura fini son travail.

MARCEL DELANOE 9 ans 1/2



105 Mercredi 12 Mars 1930

Vent: NE-Thermo: 5: -Barom.: 757 Ciel: pluie

UNE PROMENADE

Hier soir après avoir gardé mes vaches, je suis allé me promener en voiture avec ma patronne jusqu'à la Grigonnais. En passant, j'ai vu Germain et Aimé Verger et Gabriel Bidaud. Nous sommes revenus chez Alexandre Leroux pour prendre de l'avoine. Quand il nous eut mis l'avoine nous lui avons demandé une lanterne pour mettre à la voiture; il faisait déjà nuit. Quand nous fûmes revenus, ma chienne Finette était contente de me revoir. J'étais content de mon voyage.

GILBERT DUGAIN 10 ans 9 mois

Vendredi 14 Mars 1930 108
Vent:O.-Thermo.:8-Barom.:755Ciel: nuageux

UNE VISITE

Hier des camarades Joseph et Marcel sont venus me voir à bicyclette. Nous étions à manger quand ils arrivèrent. Quand j'ai eu fini de manger, je suis allé avec eux me promener. Nous sommes allés chercher André Lefort pour qu'il vint avec nous. Nous sommes partis tous les quatre chez mon ami Joseph. Joseph nous a donné à boire, Nous sommes restés jusqu'au soir chez lui à jouer aux marbres. Mes camarades avaient des pierres et moi une boule. Je gagnais toujours. A la fin Joseph dit: «je ne joue plus»: Quand nous avons arrêté de jouer j'avais beaucoup gagné Je me mis à compter mes marbres; j'en avais 54. J'étais bien content d'avoir gagné

PIERRE HARNAIS 11 a 8 m

LES DEUX CARNAVALS (par Joseph Richard)

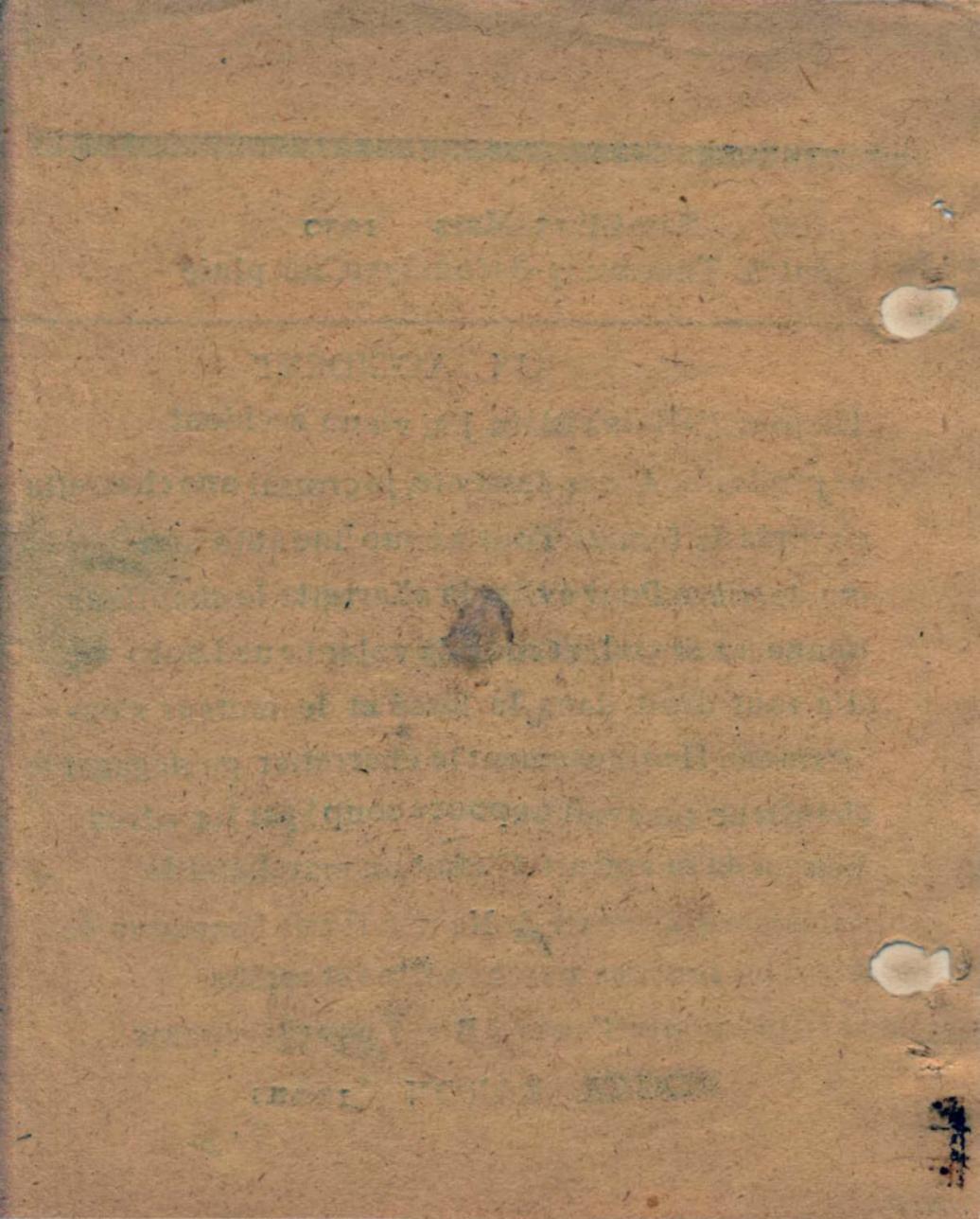


109 Samedi 15 Mars 1930
Vent: S. - Thermo.: 7 - Barom.: 751 Ciel: pluie

UN ACCIDENT

Un jour, j'allais à Blain. J'ai vu un accident se produire. A une descente, je croisai une charrette chargée de fumier. Tout à coup une auto arriva derrière. Pour éviter la charrette, le chauffeur donna un si violent coup de volant que l'auto alla tout droit dans le fossé et le moteur s'enflamma. Heureusement le charretier pu dégager le chauffeur qui avait un pouce coupé par les vitres brisées de sa voiture. C'était un marchand de vaisselle qui venait de Nantes. Il eut beaucoup de perte car toute sa marchandise fut cassée. Il fallut mener l'auto à Blain pour la réparer.

ROGER BARON 10 ans



A LA CAMPAGNE 
Journal bimensuel



EVARISTE AU TRAVAIL

REDACTION ET IMPRIMERIE
Ecole de La Chevaleraie (Loire Inf^{re})
L'imprimeur-Gérant: E. Masson



Mardi, le 1^{er} Avril 1930

122

Vent: S. - Thermo 8. - Barom.: 763 Ciel. nuageux

UNE FARCE

Pierre est un méchant garçon. Un jour il vit une femme passer sur la route. Elle portait un panier de pommes sur sa tête; elle était accompagnée de son petit chien. Pierre alla tout doucement derrière elle. Il lui donna une si violente poissée que le panier tomba, mais par malheur en plein sur Pierre. Celui-ci poussait des cris épouvantables. A ses cris le petit chien s'élança sur Pierre et le mordit cruellement au pied. Pierre retourna chez lui en pleurant. Ses camarades riaient de lui. Depuis ce jour il ne fait plus de sottises. Roger BARON 10 ans 11 mois

Vent: SO. - Thermom: 10. - Barom.: 765 Ciel: nuageux

L'ACIDE SULFURIQUE

Jéudi, je suis allé chez ma tante chercher du lait. Comme je revenais, Pierre passa à bicyclette. Je suis allé avec lui. Je lui demandai : « Où vas-tu ? - Passer le blé à l'acide sulfurique, dit-il » - Où est ton père ? - Derrière », dit-il. J'ai aperçus bientôt son père monté sur une petite voiture portant un tonneau. Un cheval traînait une voiture. Un homme accompagnait le père de Pierre. En arrivant au champ, ils ont mis de l'acide dans le tonneau, puis de l'eau. Ils ont rabattu derrière le tonneau deux grands tuyaux garnis de petits robinets. Ils ont ouvert les robinets et ils pompaient avec une pompe pendant que le tonneau allait et venait sur le champ. L'acide jaillissait sur le blé. Quand tout a été terminé le blé était comme grillé mais les mauvaises herbes l'étaient encore davantage. Probablement elles ne repousseront plus mais le blé reprendra vigueur, et ainsi débarrassé poussera mieux. Michel Cocheril et Léon Gouret

Destruction des mauvaises herbes dans le bled
par l'acide sulfurique étendu d'eau

Illustr. de Michel Cocheril





Pierre allait tout doucement derrière elle

Illustration

de

Roger BARON 10 ans 1 mois

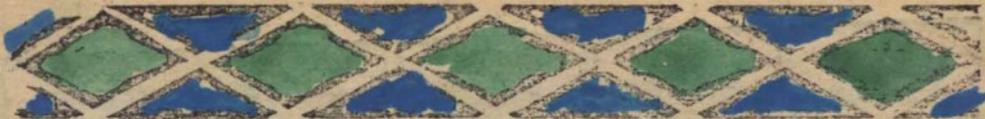
Vendredi, le 4 Avril 1930

126

Vent: SO. - Thermo: 8. - Barom.: 754 Ciel. nuageux

UNE VACHE MALADE

Hier, en arrivant de la messe, je vis mon père courir à l'écurie. Je descendis de ma bicyclette et je courus bien vite à l'écurie moi aussi pour voir ce qu'il y avait. Une vache était malade: elle était gonflée plein la peau. J'allai chercher mon voisin Jean Brossaud: il accourut et dit: «elle a trop mangé de choux». Mon père, ma mère et Jean Brossaud lui firent boire de la bonne huile. Dix minutes après elle était bien mieux. Le midi, mon père ne lui donna pas à manger, il avait peur qu'elle retombât encore malade. Le soir elle était presque guérie. Je suis bien content qu'elle soit guérie. LEON GOURET 10a1m



127 Samedi, le 4 Avril 1930

Vent: S. - Thermo: 5. - Barom.: 755 Ciel. nuageux

POISSONS D'AVRIL

Hier, je dis à ma sœur : « Une grosse punaise monte sur toi ». Elle regarde. Elle ne voit rien. « Poisson d'avril », dis-je. Je dis à mon frère : « Tu perds ton mouchoir ». Il regarde « poisson d'Avril », dis-je. J'allai à l'école. En sortant de chez moi, Pierre venait sur la route. Je lui dis : « as-tu entendu le coucou, ce matin ? - Non », répond-t-il. Je dis « Il chante encore, écoute donc ». Il écoute et dit : « Je ne l'entends pas ! Poisson d'avril ! Poisson d'Avril ! » lui dis - je.

JEAN ROBERT 9 ans 11 mois

Imprimé par P. HARNNAIS



Lundi, le 5 Avril 1930

128

Vent.: N-Thermo: 5. - Barom.: 768 Ciel: pluvieux

MES PETITS POULETS

Lundi soir après être revenu de l'école, j'ai vu des petits poulets dans le chauffe-pieds près du feu. Il y en avait 6. Ma Mère avait mis du foin dedans pour qu'ils soient chauds. Elle les mis dans la place et leur donna à manger de petites miettes de pain. Moi, j'ai pris les petits poulets dans ma main pour les voir ils étaient bien mignons, Ma mère les a emportés sous le hangar où la poule les avait couvés, la poule était sur le nid. Ma mère descendit la poule, lui mit ses petits poulets, et en descendit 6 autres du nid. La Poule n'était pas méchante du tout, elle voulait bien qu'on prenne ses petits poulets Il y en avait eu 13, mais la poule en avait écrasé un. J'aime bien les poulets,

PIERRE

MOULIN 9 ans 2 mois



Imprimé par P. HARNAIS





Vent: N-Thermo: 6. - Barom.: 772 Ciel. clair

129 Mardi, le 8 Avril 1930

UNE SURPRISE

Hier soir, en entrant dans ma chambre à coucher je n'avais pas fermé la porte derrière moi. Je n'avais pas aperçu Minet qui me suivait. Je me suis couché comme d'habitude. Au milieu de la nuit je me suis réveillé en sursaut. Quelque chose marchait sur moi. J'ai crié en appelant ma mère, qui à mes cris s'est réveillée, à allumer la veilleuse. Aussitôt j'ai aperçus Minet sur mon lit. J'étais si furieux, je crois, que si j'avais eu un bâton je l'aurais tué.

ARSENE MERCIER 10 ans 6 mois



Imprimé par Chedorge A.





Mercredi, le 9 Avril 1930

130

Vent.: O-Thermo: 2.-Barom.: 770 Ciel. brumeux

UN ORIGINAL

et

Il y avait une fois un homme qui possédait un billet de mille francs. Il se promenait dans les rues pour trouver une épicerie. Il en trouva une. Il entra et demanda du café, du sucre et de la chicorée. L'épicier courut dans plusieurs maisons pour faire de la monnaie et n'en trouva pas. L'homme, l'ayant rappelé lui dit : « Donne-moi mon billet ». L'épicier le lui donna. Alors l'homme coupa le billet en vingt morceaux, Il donna une part à l'épicier et partit,

HENRI

RICHARD

9 ans 8 mois.



Imprimé par Delanoë J.



Vendredi, le 11 Avril 1930 130

Vent: N. - Thermo: S. - Barom.: 755 Sciel. clair

DES BALLE A BON MARCHÉ

Hier je suis allé chez le mécanicien en un petit bout de caoutchouc. Le mécanicien m'a donné un bout de chambre à air de bicyclette de cm. environ. J'en ai coupé un bout long de 3 centimètres que j'ai plié en deux et attaché avec une rondelle de caoutchouc. J'ai ensuite coupé un grand nombre de rondelles de caoutchouc que j'ai enroulées autour du petit paquet obtenu. Bientôt, la balle avait de 4 à 6 cm de diamètre. Quand elle a été presque finie, je l'ai fait rebondir pour voir comme elle bondissait haut: elle a manqué rester sur la maison d'école, mais elle est retombée. Je l'ai fait rebondir. Elle allait à presque 6 m de hauteur. Pour tenir les caoutchoucs, j'ai mis de la dissolution sur la balle. -- Voici un moyen pour avoir des balles de caoutchouc à bon marché,

F, MACE L, GOURET P, HARNAIS.



Imprimé par Ménard J.





132 Samedi, le 12 Avril 1930

Vent: N. - Thermo.: 7 - Barom.: 759 Ciel: nuageux

UNE MALADIE

Ma petite sœur Maria a 3 ans. Elle a eu la rougeole en Janvier. Depuis elle a mal aux yeux. Tous les soirs, ma mère met des gouttes dans ses yeux. Il faut être deux: un pour ouvrir les yeux de ma sœur, ma mère met les gouttes avec un compte gouttes. Ma sœur souffre beaucoup. Quand ma mère la voit souffrir elle pleure. Ma sœur crie quand ma mère lui met les gouttes. Il faut toujours continuer, et plus ça va, plus ma petite sœur a mal aux yeux. Elle n'est pas mieux que le premier jour.

ANTOINE CHEDORGE 12 a 2 mois

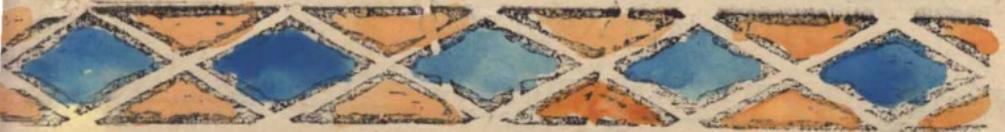
39

Imprimé par Harnais P.



COUCOU! COUCOU! COUCOU!

Le coucou est arrivé—H. Richard—9 a. 8m



Samedi, le 14 Avril 1930 134

Vent: O. - Thermo: 5. - Barom.: 756 Ciel: nuageux

LE COUCOU

Ce matin en m'éveillant ma mère m'a dit: «lève-toi donc pour entendre le coucou» Je me suis habillé à la hâte pour entendre cet oiseau qui nous annonce le beau-temps. Il n'est ni beau ni bon, mais il nous réjouit par son chant monotone. Le coucou est donc arrivé ! Il ne s'occupera pas de son nid, mais il déposera ses œufs dans le nid des petits oiseaux. J'ai entendu dire que lorsque les petits coucous étaient assez grands, ils mangeaient leur mère

ARSÈNE

MERCIER 10 a 6 mois



Imprimé par Delanoë J.





Mardi, le 15 Avril 1930 135

Vent: N. - Thermo: 6. - Barom.: 760 Ciel. clair

LA FOIRE

Vendredi, nous sommes allés à Nantes visiter la foire commerciale. Nous avons vu les machines qui font les sabots. Nous sommes allés ensuite voir les autos, les moteurs, les tracteurs.... Tous les outils marchaient pour faire voir: nous avons vu l'aéroplane: il ne marchait pas. Il a des roues comme les autos, il a de grandes ailes. Nous sommes allés voir ensuite les poules, les dindons Un paon était bien beau Il y avait des lièvres et de beaux lapins angoras Nous avons vu la Loire: nous n'avons pas été longtemps. Nous sommes allés voir le Jardin des plantes: c'était beau, les bêtes. Le jet d'eau ne marchait pas. Des canards nageaient dans un bassin. Nous avons attendu le tram et sommes montés dedans. J'étais bien content de mon voyage

ANDRE MENORET 9 ans 4 mois

Imprimé par COCHERIL M.





Mercredi, le 16 Avril 1930 136

Vent:N.-Thermo:6.-Barom.:766Ciel.nuageux

« CONTE »

Autrefois „ dans un petit village de Chine habitait un homme et une femme. L'homme s'appelait Perd-la-Goutte et la femme Barbezei. Ils avaient douze enfants à nourrir. La famine étant venue, l'homme dit à sa femme: « mets de l'eau à chauffer et débarbouille-les, que je les égare » La femme était prête à les débarbouiller, quand trois coups de fusil retentirent et trois perdrix tombèrent dans la casserole. Pour cette fois il ne les égara pas. Il mangèrent les trois perdrix. Mais plus tard, la famine revint et il fallut bien les égarer. Une nuit, le père les mena au plus profond de la forêt. Deux jours après, ils furent recueillis par le seigneur Tiguabont

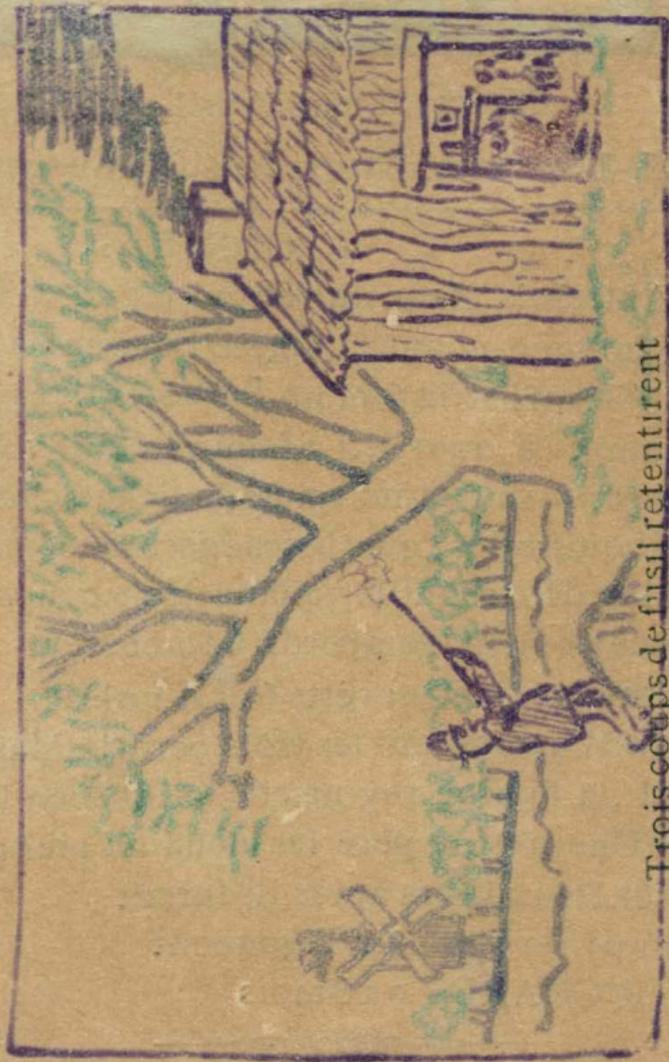
HENRI RICHARD 9 a 8 mois



Imprimé par COCHERIL

J.





Trois coups de fusil retentirent

III de H. Richard 9 a 8 m

№ 11

15 Mai 1930



‡‡ A LA CAMPAGNE ‡‡
Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE

Ecole de la Chevallerais «LI»

L'Imprimeur Gérant: Masson



1910

1910

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

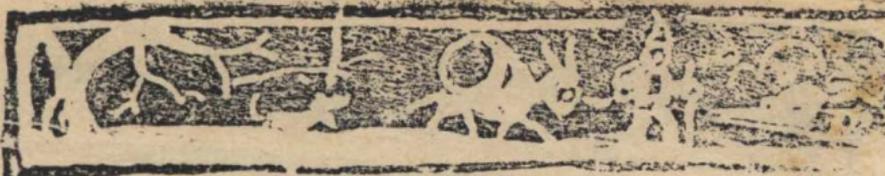
CHICAGO, ILL.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

CHICAGO, ILL.



Lundi, le 28 Avril 1930 138

Vent: N. - Thermo: 18. - Barom.: 756 Ciel. r. pageux

LA BALANÇOIRE

Dimanche soir, vers 4 heures nous sommes allés nous balancer à notre balançoire dans le grenier. C'était à mon frère de monter et à moi de pousser. Je le poussai jusqu'à ce qu'il touchât jusqu'aux planches du grenier. Je le faisais tourner à toute volée. Il disait «arrête! arrête je tombe. Le grenier tombe à la renverse! arrête! arrête!» je continuais toujours. Tout à coup un craquement se fit entendre et voilà mon frère tombé sur le derrière: la corde s'était cassée, Je me mis à rire de toutes mes forces et lui aussi. Ensuite nous sommes partis

Michel Cocheril 10 ans 9 mois



Mardi, le 29 Avril 1930 139

Vent: N. - Thermo: 11. - Barom.: 753 Ciel: pluvieux

UNE MESAVENTURE

Vous connaissez des nids, mes chers camarades, moi aussi. L'autre jour, j'ai vu un nid dans un grand chêne. Je suis monté pour le dénicher, mais maladroitement, arrivé à la moitié du chêne, j'ai déchiré mon fond de culotte. Je suis remonté, croyant mieux faire et j'ai bien monté à la branche où était le nid: j'ai vu quatre petits œufs tout verts. Je suis descendu content avec les œufs dans ma poche. J'ai glissé tellement que j'ai déchiré mon pantalon. Et les œufs écrasés ont coulé à travers ma poche. Rentré chez moi, ma mère m'a donné une fessée épouvantable.

GABRIEL EIDAUD 11 ans 3 mois



Imprimé par CHEDORGE A.



140 Mercredi, le 30 Avril 1930

Vent: N.-Thermo.: 9-Barom.: 755 Ciel. nuageux

UNE BELLE PROMENADE

Hier, Jean Ménard est venu me voir. Quand il a été arrivé, nous sommes allés chercher Roger et son père Maurice et nous sommes allés chez Pierre Brossaud. Là, nous avons joué à la devise: c'était bien souvent Maurice qui dormait, nous sommes allés chez nous. Nous sommes montés dans le grenier et nous nous sommes bien amusés. Nous sommes retournés chez Pierre. Il est monté dans le grenier. Sa mère ne voulait pas qu'il monte mais quand elle eut tourné le dos Pierre est monté bien vite et pour que sa mère ne le prenne pas, il a monté l'échelle avec lui et l'a mise au travers de la trappe et il s'est suspendu à l'échelle. Sa mère a pris une gaule et elle lui en donnait de petits coups sur les jambes, Sa mère disait: «tu vas te faire battre quand tu vas descendre, petit gamin!» Pierre est redescendu: sa mère lui a donné une claque sur les joues. Le soir je suis allé reconduire Jean Ménard. L. GOURET



Imprimé par DELANOE J.



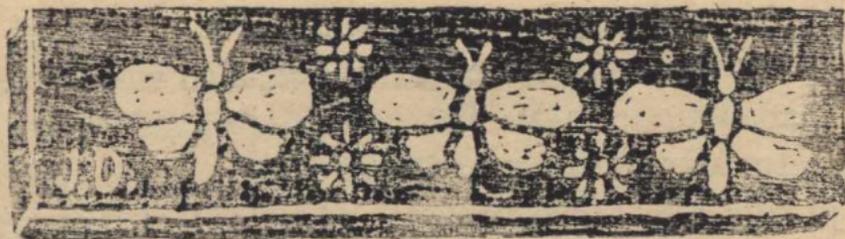


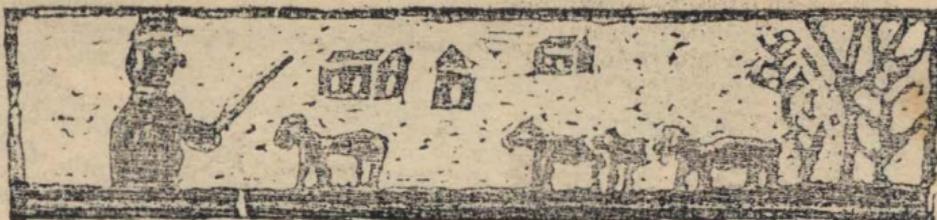
TABLEAU D'HONNEUR



N ont pas manqué l'école en avril

- 1 Macé F, 2 Delatoé J, 3 Fraboul P,
4 Cocheril J 5 Cocheril M 6 Harnais P
7 Ménard J. 8 Mercier A. 9 Robert J
10 Gouret L. 11 Macé M, 12 Delanoë M,
13 Legoussouart F. 14 Guillemard R. 15 Ballu L,
16 Hamon Pierre 17 Richard Henri





Vendredi le 2 Mai 1930 142

Vent: N. - Thermo.: 9 - Barom.: 765 Ciel. nuageux

MA MAISON

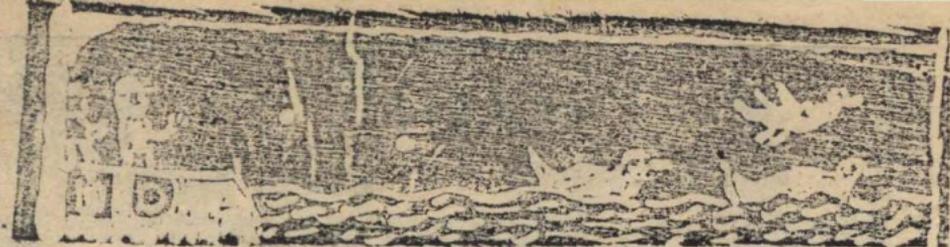
Ma maison est située à peu près au milieu du vil-
lage. Elle est divisée en deux pièces: une cuisine
et une chambre à coucher. Elle est bien vieille:
mon grand-père m'a dit qu'elle avait plus de cent
ans. A un bout se trouve le cellier et l'écurie, de
deux côtés dressent trois grands chênes: cette année en-
core des pies sont venues y bâtir leur nid. Une
Devant ma maison se trouve un hangar. Nous y
habitons nos charrettes et la nourriture de
nos bêtes. J'aime bien ma maison et si il fallait la
quitter, j'aurais du chagrin.

ROGER BARON 10 ans 2 mois



Imprimé par MENARD J.





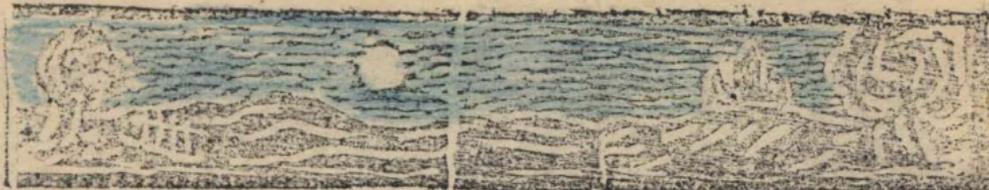
125 Samedi 3 Mai 1930

Vent:O.-Thermo:8.-Barom.:770Ciel.clair

UNE VIPERE

Jeudi dernier, je suis allé avec mes parents sarcler du blé. Quand nous fûmes rendus mes parents se mirent au travail et me laissèrent à gardé ma petite sœur. Pour la distraire,
- je l'enmenai près d'une haie chercher des fleurs
Elle marchait devant moi lorsque tout à coup après son passage, je vis le blé qui remuait vite. Je regardai de plus près. Je vis une grosse vipère traversant le sillon. J'eus bien peur pour ma petite sœur: je suis presque sûr qu'elle a passé dessus. J'avais un bâton à la main. Je frappai dessus en appelant mon père. Lorsqu'il arriva, la vipère était morte. Mon père l'emporta au bout d'un bois et l'enterra dans un champ voisin.

LEON GOURET 10 ans 1 mois



Clair de lune

Lundi le 5 Mai 1930 146

Vent:O.-Thermo:10.-Barom.:769Ciel:nuageux

UN HOMME IVRE

Hier midi, ma mère m'a envoyé chercher du son pour nos lapins chez Gorin. La mère Gorin m'a dit: «Va derrière, le patron est là» En arrivant un homme monté dans sa voiture prenait des sacs de son, que le père Gorin apportait. Derrière la voiture, un homme était penché sur une barrière. Il jurait, criait, disputait. Il voulait un sac de son et le père Gorin ne voulait pas. Il dit: «Je vais aller voir la patronne.» Il se releva et tomba en plein dans une mare. Il se releva, sale, boueux. Il s'appuyait au mur pour marcher. Rentré dans la maison, il buta dans la porte, demanda à boire avec force, il frappait sur la table, criait. Le père Gorin me servit le son, je m'en allai.

MICHEL COCHERIL 10 ans 10 mois



Imprimé par M. Cocheril





Constant tue la vipère . M. Delmas



147 Mardi le 6 Mai 1930

Vent: S O. - Thermo: 8. - Barom.: 763 Ciel: pluie

LA SAISON DES NIDS

Hier soir, en arrivant de l'école, ma petite sœur Madeleine me dit: « Grand père m'a appris un nid, viens! nous allons le dénicher! » Pour lui faire plaisir, je la suivis en portant, une petite échelle en cas de besoin. Le nid n'était pas loin de la maison. Je reconnus en le voyant un nid de merle: je n'eus pas grand peine à regarder ce qu'il y avait dedans. Madeleine, impatiente, attendait au pied de l'échelle. J'étais presque heureux constatant qu'il n'y avait que les coques des œufs. Je ne veux pas dénicher les nids de merles et ces simples coquilles brisées ont fait plaisir à Madeleine. Arsène Mercier 10 ans 7 mois



148

Mercredi le 7 Mai 1930

à l'abreuvoir

Vent: N O. - Thermo: 7. - Barom.: 761 Ciel: orageux

UN PETIT ACCIDENT

Ce matin, en allant à la messe, un petit accident s'est produit. Un de mes camarades d'école, Joseph Josse arrivait au bourg à bicyclette en même temps que moi. Nous causions ensemble et sans doute, il ne voyait pas un vieillard qui marchait lentement, devant lui. Joseph buta dans celui-ci et tous deux roulèrent à terre. Joseph se releva aussitôt, il avait les mains en sang. Le vieillard n'avait pas de mal, mais n'était pas content avec mon camarade. Il l'aurait bien giflé; pourtant Joseph ne l'avait pas fait exprès. La roue d'avant de la bicyclette était toute voilée.

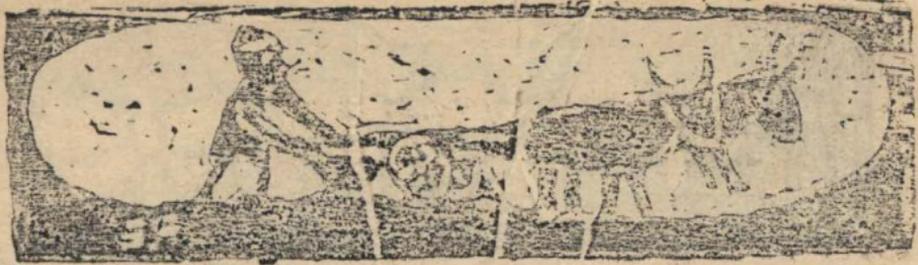
ROGER BARON 10 ans 2 mois

Imprimé par A. Chedorge



notre maître a écrit. Que!ques temps après
nous avons reçu une 2eme boîte. Celle là était
en aluminum, Nous l'avons ouverte. Déjà plu-
sieurs vers à soie étaient éclos. Nous les avons
nourris avec des feuille de ronces, mais dans quelques
jours nous leurs donnerons des feuilles de murier
Ces petits vers ressemblent à des petites chenil-
les noires. Mais ils grossiront. Les œufs noirs
sont ceux dont les vers à soie vont éclore
Plus tard, nos petits camarades nous enverrons
les cocons. Nous sommes très contents d'avoir des
vers à soie, C'est la 1^{ere} fois que nous en élevons

JEAN DELANOE, FRANÇOIS MACE

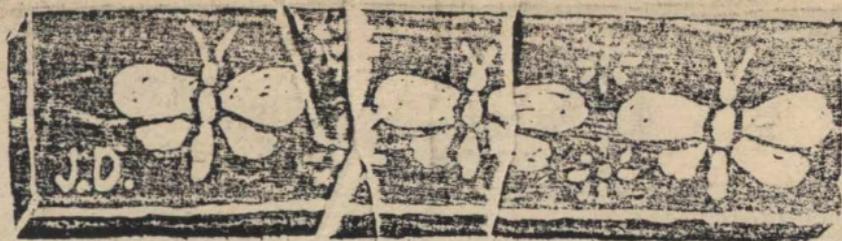


151 Samedi le 10 Mai 1930

Vent: O.-Thermo.: -9 Barom.: 764 Ciel: couvert

MA CLASSE. Je ne l'aime pas

Je n'aime pas l'école. Huit heures sonnent. Un coup de sifflet donné par le maître se fait entendre, il faut entrer en classe, nous entrons tristement, bien en rang selon l'ordre du maître. Les tables alignées en rang comme pour une revue, les cahiers, les encres annoncent qu'il faudra encore travailler plusieurs heures avant la récréation. Hélas! on n'est pas entré en classe pour s'amuser, mais pour travailler. En vérité nous sommes aussi malheureux que dans une prison. Les trois tableaux sont couverts d'écriture. Les petits ont des opérations et nous les grands deux problèmes. Quel travail accablant! La porte s'est refermée. Maintenant nous sommes enfermés jusqu'à la récréation ou plutôt jusqu'à midi



Un globe terrestre, posé sur armoire, me fait penser que cet après-midi, c'est la leçon de géographie. Derrière moi, un tableau de sciences semble me dire : « Demain, c'est la leçon de sciences. Nous n'avons fini un devoir que pour en recommencer un autre. Ah ! pourtant il ferait beau être dehors par ce soleil de mai où les oiseaux chantent. Notre classe ressemble à une cage. Dans une cage, nous mettons toutes sortes de choses pour plaire à l'oiseau. Ici, on a mis des affiches et des cadres qui couvrent les murs. Sur le bureau, des fleurs sont posées. Sur le plafond, une étoile est peinte. Dernièrement, notre maître a acheté une imprimerie. Malgré tout, la classe sera toujours une prison pour moi

FRANÇOIS MACE 10 6 m



Imprimé par M. Cocheril





Vent: O.-Thermo: -9 Barom: 765 Ciel: clair

Lundile 12 Mai 1930 152

UN VOL

Hier soir, mon parrain est venu me voir. Il nous a raconté qu'il avait été volé. Mercredi dernier, il semait des pommes de terre. Mon parrain était allé à la foire et il avait vendu une vache pour 2500 fr. Il avait déposé son portefeuille dans le devant de l'armoire et il était parti. Quand il revint, il vit la trace des roues d'une auto qui s'était arrêtée sur le bord de la route. Quand il eut déliés ses bœufs, il s'en alla manger un morceau. Mais stupéfait, il vit un carreau brisé. Des pas de gros souliers apparaissent près de la porte de la cuisine. Il ouvre la porte de la belle maison. Les hardes jonchent la terre et les armoires sont ouvertes. Les 2.500 fr. sont disparus. Mon oncle a déposé une plainte à la gendarmerie qui fait une enquête, mais ne trouve pas les inconnus qui ont fait le cambriolage.

CABRIEL BIDAUD 11 ans 4 mois



Imprimé par J Delanoe





153 Mardi le 13 Mai 1930

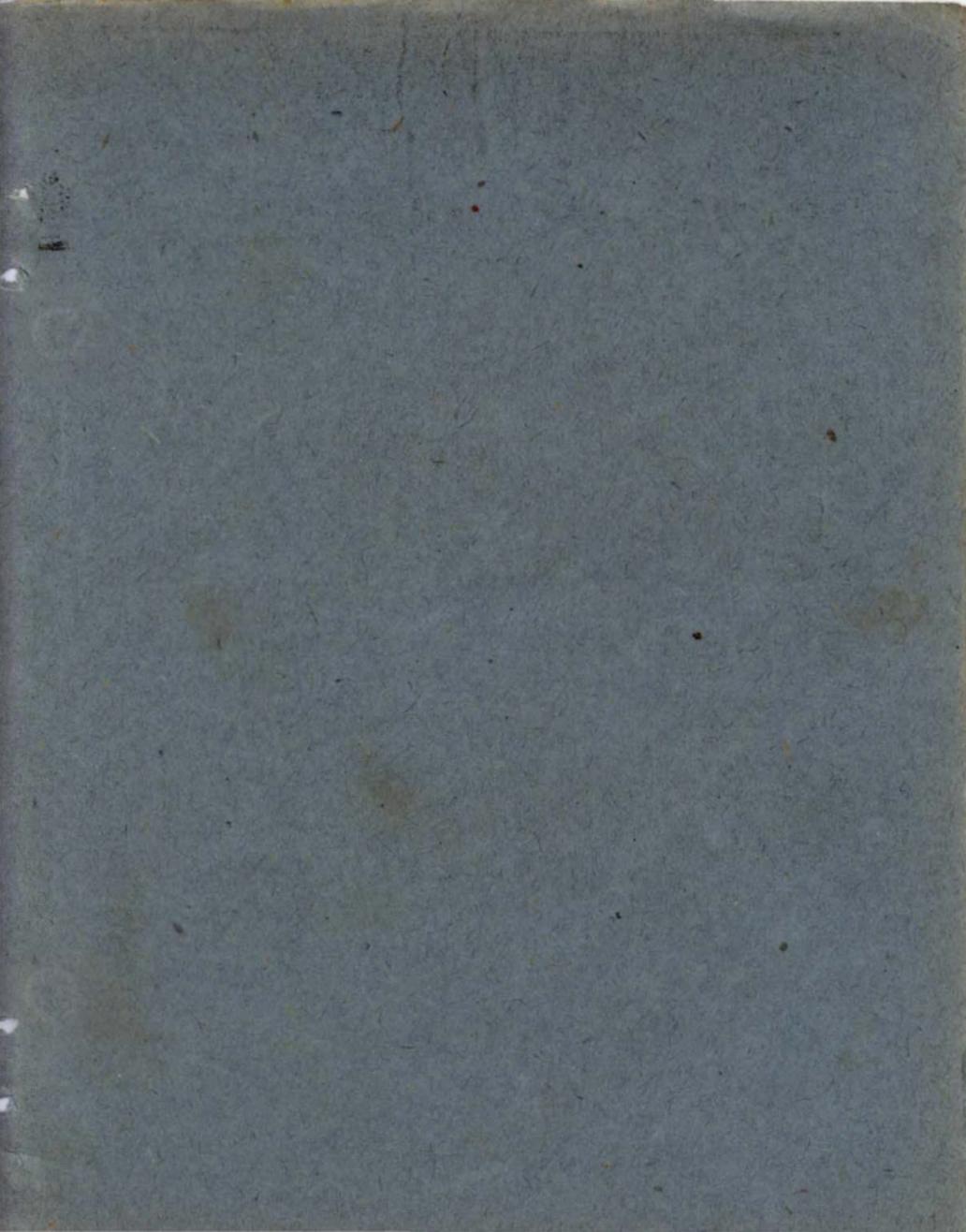
Vent: O.-Thermo:-11 Barom:763 Ciel.couvert

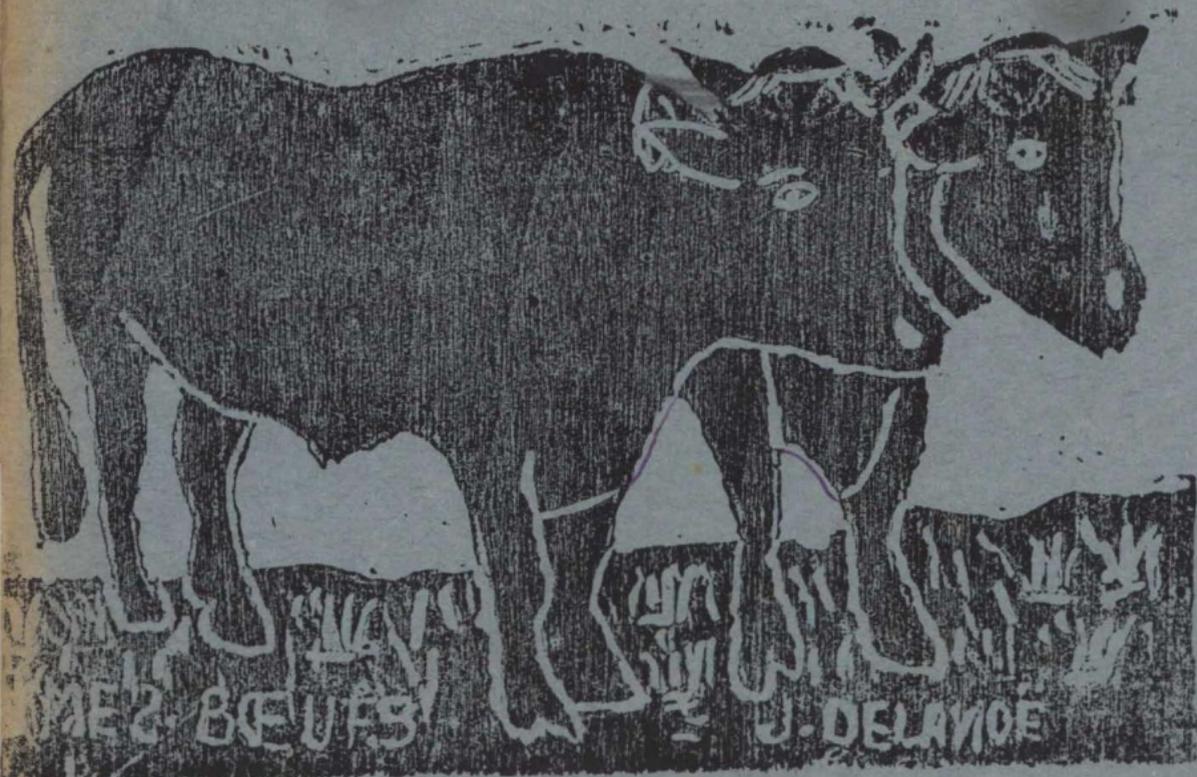
UN RÊVE

J'ai rêvé que j'étais à Paris. La Seine avait
dépassé le toit des maisons. Quand je vis ça,
je courus me réfugier dans la tour Eiffel. Je
monte les escaliers quatre-à-quatre. Arrivé
en haut, je vois tout le monde se disputer pour
monter dans un avion, Moi je saute dans l'avion
et je mets le moteur en marche. Je tourne autour de
la tour Eiffel puis je repasse au dessus. Je leur
ette une potée d'eau. Puis je file tout droit vers
le paradis. Arrivé au paradis le bon Dieu me
dit: «Pourquoi amènes-tu un avion au paradis?»
Il me donne un tel coup de pied qu'il me
et tomber dans mon lit.

HENRI RICHARD gans9m

Imprimé par P. Fraboul





Vent: N.E.-Thermo:-12Barom:772Ciel nuageux.

UN ACCIDENT

Ce soir, après l'école, s'est produit un accident auprès de chez moi. J'étais dans la boutique à moudre le café quand j'entendis une auto corner. Je regardai et je vis passer l'auto qui descendait le bourg. Au même moment une autre auto arrivait de Blain. Elle ne put prendre le détour et alla se jeter en plein dans l'autre. Cela fit un bruit épouvantable. Tout le monde sortit des maisons. Les automobilistes vérifièrent tout de suite leurs autos.

Heureusement, ils ont eu plus de peur que de mal. Le camion a quelques réparations à faire au moteur. Je n'aurais pas voulu être à leur place.

MICHEL COCHERIL 1029m



Imprimé par J. COCHERIL



LES COURSES

Hier c'était les courses de Blain. J'y suis allé avec mes parents. L'hippodrome est situé sur une lande au bord de la forêt du Gavre Un Kilomètre avant d'arriver, nous apercevons déjà les drapeaux et les tribunes où beaucoup de gens prennent place pour voir de plus loin. Sur la lande, deux manèges de balançoires tournent déjà pour amuser les jeunes. Des marchands forains crient à tue-tête pour attirer les gens. Enfin la musique joue. Les courses commencent. Des chevaux très vigoureux sont montés par des jockeys habillés de toutes couleurs. Il y eu sept courses des plus intéressantes. Malheureusement trois accidents se sont produits. En courant à toute vitesse un jockey est tombé. Il a eu une jambe cassée et il a reçu un coup de pied dans la tête. A une autre course, un cheval est tombé en sautant une barrière et il s'est tué. A l'avant-dernière course un jockey est tombé avec son cheval. Heureusement l'homme et le cheval n'ont pas de mal

ROGER BARON 10 a 3 m



La Classe (F. Macé 10 ans $\frac{1}{2}$)

LE PETIT MAITRE D'ECOLE

Mercredi dernier, M^r Foquereau, le maître de la 2^e classe était absent Monsieur Masson fut obligé de faire les deux classes. L'après-midi, à trois heures, lorsque nous fûmes rentrés en classe Monsieur Masson m'appela et m'emmena dans la 2^e classe. Il me dit: «As-tu fait l'école quelquefois?—Non, répondis-je—Eh bien tu vas faire lire les gars aujourd'hui». Je me mis à rire. Monsieur Masson me donna le livre de M^r Foquereau et je fis lire les petits. Ils ne lisaient pas très bien mais ils n'y avait que quelques-uns qui lisaient très mal.

Vent: N. - Thermo: -10 Barom: 771 Ciel: couvert

Mercredi le 21 Mai 1930

157

CIRQUE RANCY

L'autre jour, mon père m'a dit « Quand j'étais au régiment, j'étais allé voir le « cirque Rancy »

Au commencement, deux acrobates montèrent une petite route en rond, large comme le pied; l'un empocha un sac sur sa tête, prit une moto. Puis il se mit à tourner à toute vitesse sur la petite route. Il dépocha ensuite son sac; puis il se coucha par terre et l'autre passa par dessus avec sa moto. Puis il monta dans une échelle, la démontra et se mit à danser sur le poteau. Voici que le Gugusse tombe sur son derrière. Après un homme arriva et dit; « Voulez-vous des petits gilets, monsieur, puis il dit : « en voila 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 jusqu'à trente. Puis il quitta sa culotte de Gugusse et apparut en monsieur. Il tira un chapeau gibus de sa poche et dit: « Bonsoir messieurs, dames ». Puis il partit

H RICHARD

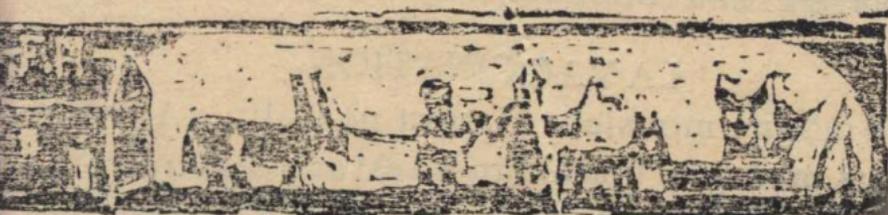
Impimé par J. MENARD

LA VACCINATION

Ce matin, monsieur Masson nous dit: «Allons les gars, monsieur Gaschignard est arrivé pour vous vacciner. Dépêchez-vous à relever la manche de votre bras gauche et venez vite, il nous attend, mais 10 par 10, c'est bien assez », et il repartit. Moi, je ne voulais pas y aller car mes vaccins avaient déjà, pris l'année dernière. Eugène Legoussouard pleurait et disait: «cela fait mal. Je sais bien!--Non !» disaient nos camarades, ce n'est pas vrai, tu es un poupon ». Monsieur Masson est venu, et il a dit: «Tu vas venir comme les autres!» Rendu à la Mairie, j'ai aperçu le Docteur assis sur chaise. Il tenait un petit canif de la main droite. Près de lui, une petite table est installée. Sur cette table est posée une bouteille d'alcool; tout près, un petit tube est posé sur une plaque de fer. Il trempa la lame du canif dans la bouteille puis dans le tube et fit les vaccins. Lucien Ballu pleurait. Le sang coulait sur son bras.

MICHEL COCHERIL 11 ans 9 mois

Chaque fois que je vais me faire vacciner, j'ai mal au cœur. Ce matin, j'étais près de renverser. Je n'ai même pas vu cela, surtout quand ça saigne. PHARNAI



159 Samedi le 24 Mai 1930

ent:N.-Thermom.:11-Barom.:767-Ciel:nuageux

UN NID

Mercredi soir après être arrivé de l'école je suis allé avec mon père et mon frère chercher du trèfle. Rendus dans notre champ, mon voisin qui labourait à côté me dit: « Il y a un nid de geai à-bas » Et il me fit voir le vieux poirier couvert de lierre où était ce nid. Vite j'y courus avec mon père. Le poirier était haut sans branche et mon frère me fit la courte échelle. Arrivé au nid, j'y vis trois œufs tout verts. Tout à coup, un craquement se fit entendre et me voilà tombé. La branche où je m'appuyais s'était cassée. Mon père se mit à rire, Quand à moi, je pleurais. Je n'étais fait grand mal. J'étais tombé d'environ 1 m de hauteur sur un gros caillou. Le lendemain j'avais encore mal au dos. ROGER BARON 10 a 3m



Roger tombe

Illustration de H. Richard



161

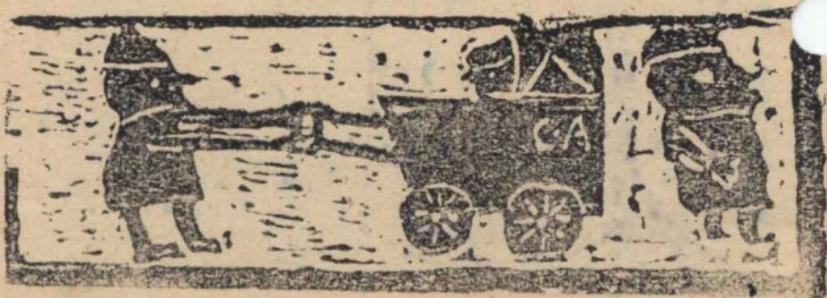
Lundile 26 Mai 1930

Vent.:O-Thermom.:10-Barom.:764-Ciel:nuageux

LES SEMAILLES DU MAÏS

L'après-midi, nous sommes allés semer du maïs sur les Landes. Mon père mena une charrette de fumier. Rendu au champ, mon père a jeté le fumier les sillons et ma mère l'étendait. Ensuite, elle a pris dans un sac du maïs, et elle l'a semé. Mon grand père a recouvert de terre, le maïs et le fumier. Je me suis amusé au bout du champ à les regarder travailler.

PIERRE MOULIN 9 a 2 m





« Patatras ! » A genoux

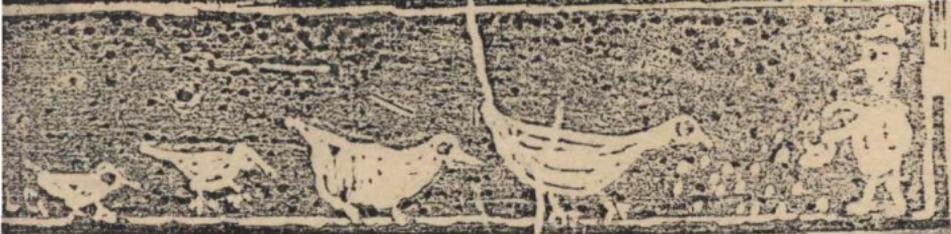
UNE BONNE SOIREE

Samedi soir après l'école sont venus chez nous

Lucien Franchet et Joseph Gorin. Nous avons
empli de pommes de terre et de betteraves les ba-
quets pour les vaches Lucien Franchet a dit:

« Va-t'on descendre du bois du grenier? Oui, » repondis-
je et nous l'avons descendu. Nous avons pris ensuite
la petite charrette à bras et nous l'avons emme-
lée. Nous menions un fagot à la fois. Joseph Corin
nous menait avec le fagot. Tout à coup « Patatras ! »
ils s'allonge sur la route. Nous riions de tou-
tes nos forces J'ai eu beaucoup de plaisir

MARCEL DELANOE 9ans 10 mois



163 Mercredi le 28 Mai 1930

Vent: N.O-Thermom.: 10-Barom.: 761-Ciel: clair

MES PETITS POULETS

L'autre soir, en arrivant de l'école, ma mère me dit: «Il y a des petits poulets éclos—Combien? demandais-je.—Sept!» me répondit-elle. Vite, je courus les voir. Ils étaient dans l'écurie sous leur mère. L'un était tout blanc et les autres noirs. Le lendemain matin, il y en avait douze. Hier soir, nous ne les trouvions plus. Nous avons bien cherché une demie heure. A la fin, nous les avons trouvés. Ils étaient dans le bas du pré derrière chez nous. Quand nous leur donnons à manger, les autres poules viennent manger avec eux et elles les battent. Nous ne voulons pourtant pas les faire manger dans la maison: quand ils seront grands, ils y viendraient toujours.

ROGER BARON 10 a 3m



Vendredi le 30 Mai 1930

164

Vent: S.E. - Thermom.: 14 - Barom.: 761 - Ciel: nuageux

DES DEGATS

Il y a quelques semaines, une vache s'était écartée de sa bande et un chien courait après elle. Elle s'était enfilée dans le chantier. Elle s'est lancée dans un grillage près duquel il y avait des poiriers plantés. Elle a cassé trois poiriers et le grillage. Nous n'avons rien entendu car il faisait noir. Ce matin quand nous nous sommes aperçus que les poiriers étaient cassés nous étions bien fâchés car ils étaient beaux.

Marcel MACE 8 a 7m



Mes chers camarades de l'Ardèche.

Nous vous apprenons un petit accident. Une vingtaine de nos vers à soie étaient restés chez Marie Josse. La cuisine était bien plus chaude que la classe. Alors ils sont bien plus gros. Les vers à soie étaient posés dans une boîte en carton sur une étagère à côté de la fenêtre. Depuis quelques jours, les fourmis tournaient autour de la boîte. Hier midi Monsieur Masson était parti se promener. Le soir quand il est revenu, plus de vers-à-soie! Les fourmis les avaient mangés.

PIERRE FRABOUL 9 a 9 mois

Il nous reste 45 vers à soie. Nous allons veiller sur eux. Ils n'ont pas de raie noire.

Nos cerises sont encore vertes; nous ne sommes pas près à les cueillir. Notre pays n'est pas si précoce que Mercure.

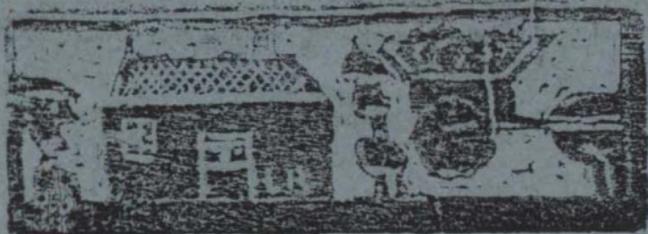
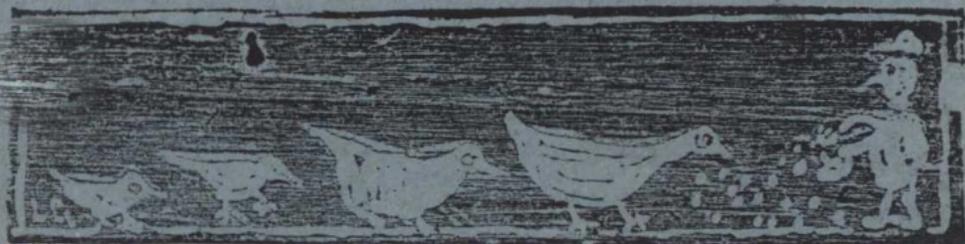


TABLEAU D'HONNEUR



N'ont pas manqué l'école en mai

- | | | |
|----------------|----------------|------------------|
| 1 Macé F. | 2 Delanë J. | 3 Fraboul P. |
| 4 Harnais P. | 5 Cocheril J. | 6 Cocheril M. |
| 7 Ménard J. | 8 Bouligand L. | Delanoë M. |
| 10 Macé M. | 11 Bizeul E. | 12 Legoussouart. |
| 13 Lemasson P. | Guillemard R. | Ménoret A. |



♦♦ A LA CAMPAGNE ♦♦

Journal bimensuel



RÉDACTION ET IMPRIMERIE
Ecole de LA CHEVALLERAISS L.I.
L'imprimeur-gérant: Masson

UN ACCIDENT

Mardi soir, j'étais allé avec mon frère Léon qui coupait du trèfle dans les Bauches. Je me mis à courir dans le trèfle. Je suis passé près de Léon, il m'a coupé avec la faux le mollet gauche. Je pleurais, Ma mère m'a emporté chez Pierre Bidaud à la Hervonnière. Marie Bidaud a nettoyé la coupure, ça saignait beaucoup. Pierre Bidaud a attelé son cheval sur le tombereau, ils m'ont monté dedans pour m'emporter. Jean Delanoë travaillait au Chalonge. Léon est allé lui demander d'aller chercher son auto et nous sommes allés à Nozay. Arrivés chez le médecin on m'a assis sur une chaise. Le médecin a enlevé les caillots de sang avec une pincette. Il se mit à recoudre ma jambe. Il a fait 4 points de suture. Pour voir recoudre ma jambe, il mit une lumière à sa tête. Nous sommes arrivés à 10 heures du soir chez nous. Je n'ai pas pleuré... Je ne suis pas prêt à retourner à l'école... je suis dans mon lit. AIME Vergin



167 Mardi le 3 Juin 1930

at:N.-Thermom.:12-Barom.:759-Ciel:couvert

MON CHAT

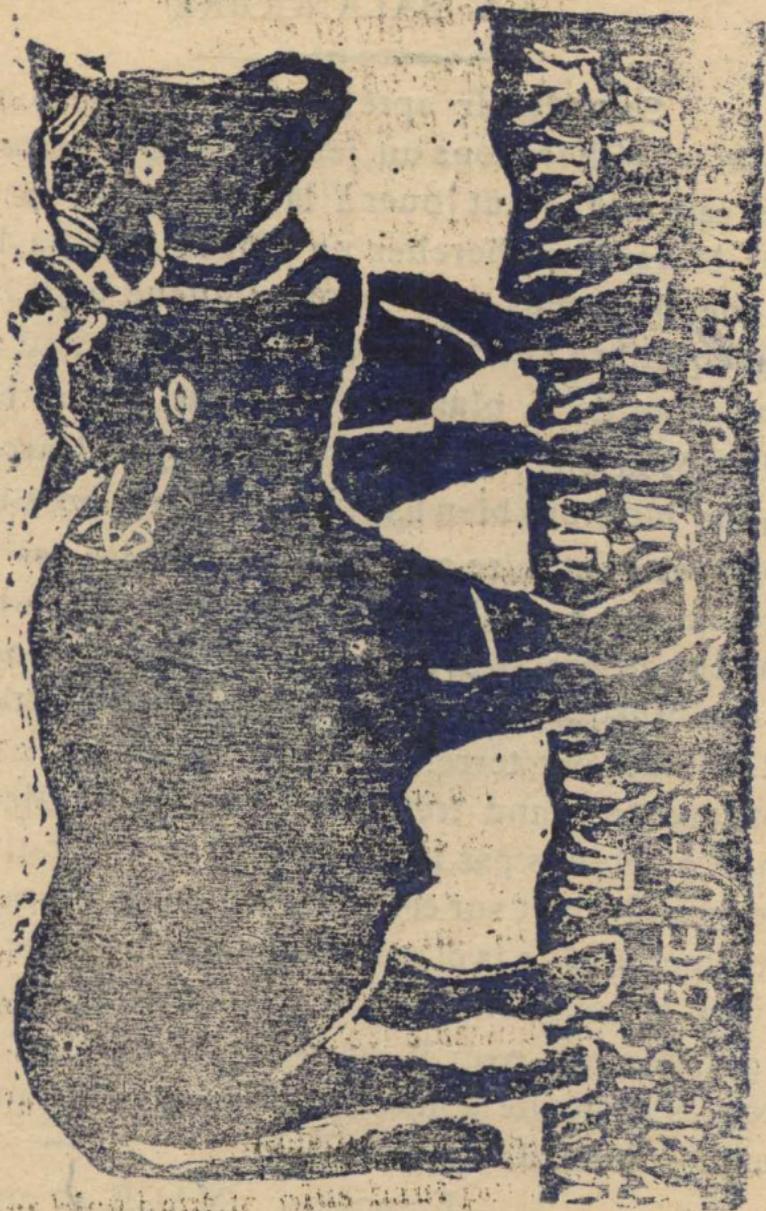
Il y a quelques jours, ma chatte a fait un petit chat tout noir avec des yeux gris. Le premier jour il était avec sa mère, mais après ma patronne le chat est resté dans sa maison. Il se fourrait sous l'évier mais nous ne le voyions plus. Elle l'apprenait à boire maintenant il boit bien tout seul, il vient chez nous. Il court à l'échelle, il monte sur un barreau, et il se laisse retomber sur le dos. Quand il voit le berger le chien, il accourt bien vite dans la maison et il fait le gros dos.

LOUIS BOULIGAND 1033 m

MES BŒUFS

J'ai deux jolis petits bœufs. L'un est blanchâtre l'autre est brun avec quelques petites rayures noires. Celui qui est à gauche est Brunet et le droit s'appelle Camus. Mes deux bœufs travaillent bien dans les champs, mais sur la route ils ne poussent. J'étais allé avec mon père les acheter à Saffré. J'aime bien mes bœufs c'est moi qui les dirige tous les soirs.

DEIANoë JEAN 12 a.5 mois



СОВЕТСКОМУ
ПАРТИИ
РАБОТНИКОВ
И СЕЛСКОМУ
КРАСНОМУ
АРМИИ

Великая Отечественная война, 1941-1945 гг.

LA BALANÇOIRE

Samedi soir après l'école, je dis à mon frère
Marcel: « Cherchons un jeu pour nous amuser. —
je sais, moi, il faut jouer à la balançoire, répond-
-il. » Marcel va chercher un tréteau dans la bou-
-que. Je prends une longue planche et je la pose
en équilibre sur le tréteau. Marcel s'assied sur
un bout de la planche et moi sur l'autre bout: « ça va
bien. Montons car c'est solide » dis-je à Marcel. A'ors
nous montons bien haut, le plus haut possible
Marcel veut faire son malin : il croise les bras. Je
commence par lui faire de petites secousses. Il
ne bouge pas. Tout d'un coup, je fais descendre la plan-
-che brusquement et je saute à terre « Patatras! » vo-
là Marcel par terre. Il n'a pas mal. « Si nous pre-
-nions le grand tréteau de im » dis-je à Marcel. — Non,
non, ne prends pas le grand tréteau, crie-t-il. Je va s
le prendre! » Et sur ces mots, je prends le grand tré-
-teau et je mets la planche dessus. Nous nous assie-
-ions et commençons. Nous montons très haut à 2m d
haut. Marcel a peur. Il crie: « Arrête! ». Je ris de lui. Six
heures et demie sonnent à l'horloge. Nous allons
manger. Marcel rit maintenant





169 Samedi le 7 Juin 1930

Vent:N. Thermom.:17 Barom.:764 Ciel:nuageux

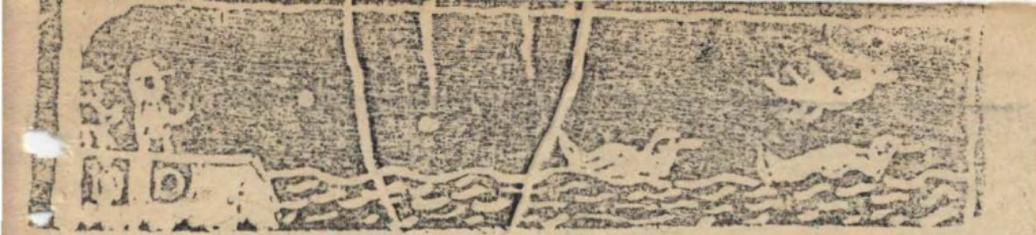
LE HÉRISSEON

Dimanche dernier Jean Delanoë a trouvé dans la
gole un hérisson;il l'a tiré par une piquette,Il
l'a dit:« Va chercher ta brouette.» Il l'a mis dedans
nous l'avons amené dans le jardin.Nous avons
renversé la brouette et le hérisson et il s'est
roulé en boule.Nous sommes partis.Dix minutes
après je suis revenu voir s'il était à la même
place,ma's non,il était parti.J'ai eu beau cher-
cher,je ne l'ai pas vu.Les hérissons tuent
les cloches,les vipères et bien d'autres bêtes nui-
sibles MARCEL MACÉ 8 ans 7 mois



Imprimé par P.HARNAIS





Samedi le 13 Juin 1930

170

Vent : Thermom. : 17 Barom. : 764 Ciel : nuageux

UN ESSAIM D'ABEILLES

Hier l'après midi, je vis le père Jahény

qui courait vers chez Jules Lodé. Je courus moi aussi. Il me dit: «Une bande d'abeilles s'est sauvée de ma ruche. - Où est-elle partie? dis-je. - Dans l'émonde, là-bas, dans le champ à Jules Lodé;» Je courus voir. Une bande d'abeilles tournoyaient autour de l'émonde en bourdonnant. Jahény me dit:

« Cours donc chercher Jules Lodé; dis-lui qu'il apporte ses affaires pour les chasser. » Je courus

Jules me dit: « Va chercher la ruche chez Jahény. »

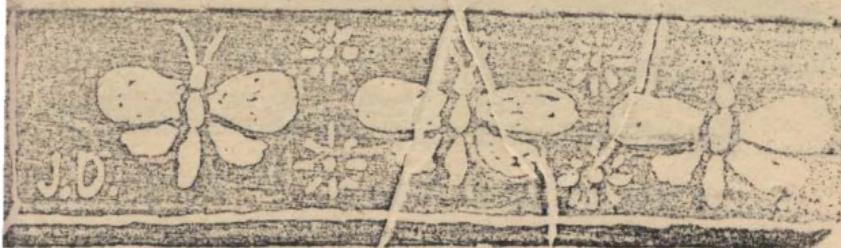
La mère Jahény me donna la ruche et je repartis

Jules s'était couvert la tête d'un capuchon avec

un voile devant les yeux. Pour ne pas être piqué

ses bras étaient recouverts de guenilles. Il te

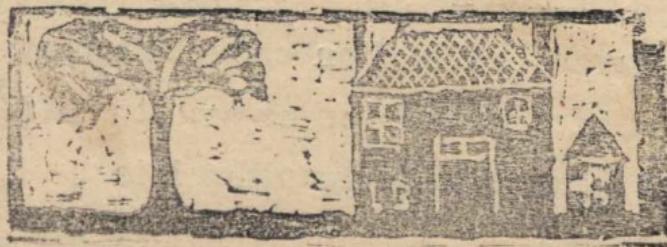
portait un petit soufflet qui contenait des chifons



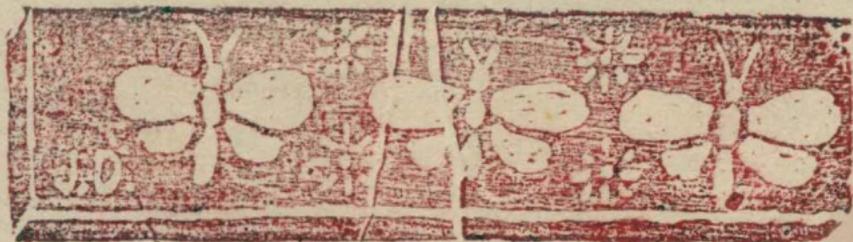
umés et chassait les abeilles, bientôt il
n'y eut plus d'abeilles. Elles étaient toutes
posées sur une branche de l'émonde. Avec son couteau,
Jules Lodé coupa la branche et la glissa sous la
ruche que Jahény tenait, Jules Loddé et Jahény
recouvrirent de draps la ruche et nous sommes
partis en laissant la ruche en place. Jahény a dit :
« Je reviendrai la prendre ce soir quand les abei-
lles seront montées dans la ruche »



Texte et illustration de
MICHEL COCHERIL 10a. 11m.







Lundi, le 16 Juin 1930 174

Vent: N. Thermom.: 15 Barom.: 766 Ciel: couvert

HISTOIRE POUR RIRE

Hier midi, le marchand de vaisselle est venu chez nous. Il nous a dit: «Un petit incidents'est produit à la cathédrale de Nantes. Des hommes ont accroché à 40 mètres de hauteur un pendu. Ils l'ont fait de paille, puis ils lui ont mis des souliers, des habits et un masque jaune pale. Les personnes qui venaient pour le salut coururent vite chercher les agents et les pompiers pour le descendre. Ils virent alors que c'était un homme de paille. Les agents et le pompiers s'en allèrent tout penauds chez eux.

JEAN COCHERIL 10 a. 11 m.



30 Juin 1904
A LA CAMPAGNE

Journal bimensuel



REDACTION

IMPRIMERIE

Ecole de LA CHEVALLERAI (Loire Inf^{re})

L'Imprimeur-Gérant: Masson

Mardi, le 17 Juin 1930 175

Vent: N Thermom.: 18 Barom.: 766 Ciel: couvert

EN CHEMIN DE FER

Audi dernier, nous sommes allés voir ma marraine à Segré. Nous avons pris le train à Nozay. En l'attendant à venir, je fus étonné de voir tant de veaux tués, que les hommes et les employés roulaient sur de petits chariots pour traverser la ligne. Touf! Touf! Touf! Touf!... -- Le train arrive. Nous montons, les hommes embarquent les veaux pour Paris. Le train part, il s'arrête à Tréffieux Saint-Vincent des Landes, Louisfert et à Chateaubriant où nous avons eu une heure d'arrêt. Je regardais par la portière: beaucoup de trains étaient arrêtés. Des chevaux traînaient des wagons pour mettre derrière une locomotive. Le premier arrêt que nous avons eu après Chateaubriant est Pouancé. Nous passons sur une grande étendue d'eau. Rendus à Segré, ma marraine nous attendait à la gare. Je fus content de la voir; je ne la vois pas souvent.

PIERRE MOULIN 9 ans 3 mois

Mercredi, le 18 Juin 1930

Vent: S-O Thermo.: 19 - Baro.: 765 - Ciel: pluie

DES PETITS CHATS

Hier soir, ma chatte était malade. Nous l'avons mise dehors. Ma chatte pendant la nuit a eu des petits chats dans l'écurie. Ce matin, ma mère m'a dit: « La chatte a fait deux beaux petits chats. L'un est tacheté et l'autre est blanc ». Ce matin, nous avons mis le blanc dans la terre et nous avons gardé l'autre dans un nid de poule avec sa mère. J'aime bien mes deux petits chats. Je n'aurais pas voulu enterrer le blanc mais nous avons bien assez d'un petit chat. Si ce petit chat ne meurt pas nous aurons un beau petit chat tacheté qui sera comme sa mère.



L'OUVERTURE DE LA PÊCHE

hier, c'était l'ouverture de la pêche. Ce matin, je suis allé acheter une ligne à boers. Le midi, j'ai cherché des béguins (vers de terre) pour aller à la pêche après les vêpres. Arrivé au canal, je suis allé à côté du pont. J'ai jeté une patate écrasée et du son. J'ai tendu ma ligne. Un boer a mordu: du premier coup, j'en ai pris un. Un, puis deux, puis trois boers ont été pris. Les boers n'ont pas voulu mordre ensuite. Je suis allé de l'autre côté du pont. Là, ça mordait toujours. Bientôt j'en avais pris dix. Une averse est venue. Nous nous sommes mis à l'abri sous le pont. Quand il n'a plus mouillé, j'ai pris cinq poissons et mon frère quatre. Il est passé un bateau. Le père Deniaud et Evariste ont pris une anguille. J'irai dimanche avec mon père passer à senne, Pierre FRABOUL 9, a 10, m





LES BETTERAVES

Hier, je suis allé planter les betteraves à mon tonton à la Sauze. Je les mouillais avec de l'eau et mon frère les donnait au père Deniaud et à ton tonton François. Nous en avons fait 27 sillons. Le soir j'étais bien lassé. Mais nous avons bu un bon coup «Je suis déjà ivre» me dit le père Deniaud. Je ris de lui. Mon tonton a attelé Mouton et nous sommes partis.

JEAN COCHERIL 10a. tom.

Mercredi, le 23 Juin 1930.

180

vent: S-O, Thermo.: 18-Baro.: 765-Ciel: nuageux

La plantation des betteraves

Aujourd'hui nous avons planté les betteraves. Henri Marpeau est venu nous aider. Ce matin Henri est allé épandre du fumier. Mon père labourait. Arrivé de garder les vaches, je suis allé moi aussi épandre du fumier mais il n'en restait plus guère. Il était déjà 11 heures et demie. Nous sommes allés dîner. Puis nous sommes retournés planter les betteraves. Moi je mettais les betteraves devant ma mère pour la délasser un peu. Ma mère a planté 5 sillons, mon père 6 et Henri 7. J'aime bien aller planter des betteraves surtout les mettre à mes parents.

LÉON GOURET 10 ans 3 mois



Vendredi, le 27 Juin 1930 182

Vent: S-. Thermo.: 17- Baro.: 762- Ciel: pluvieux

Les hirondelles

Jeudi, je labourais avec mon père dans le champ devant chez nous. Tout à coup, ma mère m'appela. Elle me dit: « Viens donc voir les petites hirondelles tombées du nid. » Je courus vite.

Quatre étaient tombées sur le foyer de la chambre. Elles avaient sans doute voulu s'envoler, mais elles n'étaient encore pas assez fortes pour voler et elles étaient tombées dans la cheminée.

Une seule d'entre elles était vivante. Je lui ai donné du pain à manger bien que ce ne fut pas sa nourriture habituelle. Elle le mangeait bien. Je l'ai ensuite mise sur de la paille mais le lendemain matin, elle était morte.

ROGER BARON 10 ans 4 mois





181 Mardi, le 24 Juin 1930

181 S - Thermo.: 17 - Baro.: 764 - Ciel: nuageux

UN RÊVE

La nuit dernière j'ai rêvé, Évariste était à la pêche. Il ne savait pas pêcher: il avait une ligne morue pour pêcher des bœrs. Je lui demandai sa ligne pour pêcher. Tout à coup le bouchon s'enfonça. Je croyais que c'était une morue: je tire et je vois un serpent qui s'entortille autour de mon ventre. Il m'étouffait. Je criais, Évariste se sauvait. Enfin je tombais dans l'eau. Je me suis réveillé en sursaut. J'étais encore dans mon lit.

183

Mercredi, le 28 Juin 1930

NO- Thermo.: 17- Baro.: 765- Ciel: nuageux

A LA PÊCHE

L'autre jour, je suis allé acheter un hameçon à grenouilles. Je l'ai attaché à une ligne. Rendu à la fosse, les grenouilles faisaient « croa! croa! » J'ai tendu ma ligne... une grenouille a sauté sur l'hameçon. J'ai tiré, je ne l'ai pas eue. J'ai retendu... je n'avais plus d'hameçon. Dans mon sac, j'ai fourré de l'herbe. Des personnes me demandaient: « As-tu pris des grenouilles? — Oui, plein mon sac. » Je les attrapais bien. Mais moi aussi, j'étais bien attrapé car je croyais faire une bonne cuisine de grenouilles et je n'ai rien pris.

MARCEL DELANOE 9 a. 11 m.



SCÈNE POUR GUIGNOL

Personnages: Le domestique (F. Macé)
Le Couvreur (M. Macé)
Le Sourd-Muet (H. Richard)
Le garde-champêtre (J. R. ...)
Le Juge (Marcel Delanoë)

LE DOMESTIQUE—Vous ne connaissez pas la nouvelle?... Le chat de Monsieur le Juge est perdu.

LE COUVREUR—Bonjour.

LE DOMESTIQUE—Vous venez réparer le toit du hangar ?

LE COUVREUR ---Oui.

«TOC ! TOC !...» Le sourd-muet entre

LE COUVREUR—Qu'est-ce bandit ?

LE DOMESTIQUE—Frappons ce criminel !

Le domestique et le couvreur frappent

«A la porte ! A la porte !»

LE GARDE-CHAMPÊTRE, qui entre—Qu'est-ce ?

Vous aurez vingt francs d'amende.

LE DOM. et le COUV.



GARDE—Fu'sque vous ripostez, vous en aurez 50.

Le garde sort et revient avec le juge

LE GARDE—Ils ont battu ce sourd-muet!

LE JUGE—Ils viendront dans huit jours au tribunal

LE DOM.et le COVR.— Non ! non ! non !

LE COUVREUR menaçant.— Faut-il vous buter?

LE JUGE—Faut-il vous mettre en cage?

LE DOM.et le COVR.—Mettez-nous y donc!



HENRI RICHARD, 9 ans 10 mois



NOS VERS-A-SOIE



Chers Camarades de Mercuier

Nous sommes très heureux de nos vers-à-soie et nous vous remercions bien affectueusement. Depuis que vous nous les avez envoyés, ils sont devenus très gros. Chaque fois qu'ils sont dormi, ils ont changé de peau.—L'autre jour, je rencontrai Camille Josse qui allait chercher des feuilles de mûrier. Je suis allé avec elle. Les vers-à-soie ont un C et un J sur le dos. Marie Josse me dit: «Camille Josse est marquée sur le dos des vers-à-soie. Jeudi midi, Marie Josse m'appela: «Viens donc voir un ver-à-soie faire son cocon. En effet, il passait sa tête entre les petits fils qu'il faisait. Il ne les cassait pas. Vendredi matin, deux cocons étaient achevés et un ver commença à le sien. Ce matin, deux se sont mis à faire le même cocon. Quand ils vont tous avoir fini de défiler nous ouvrirons un cocon pour voir la chrysalide à l'intérieur. - Nous ne savons pas si le papillon sortira bientôt ou si ce ne sera qu'au printemps prochain

Michel Cocheril P. Fraboul



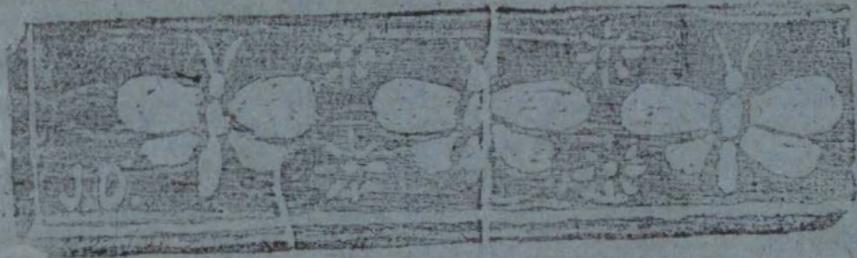
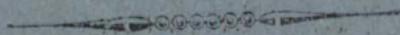
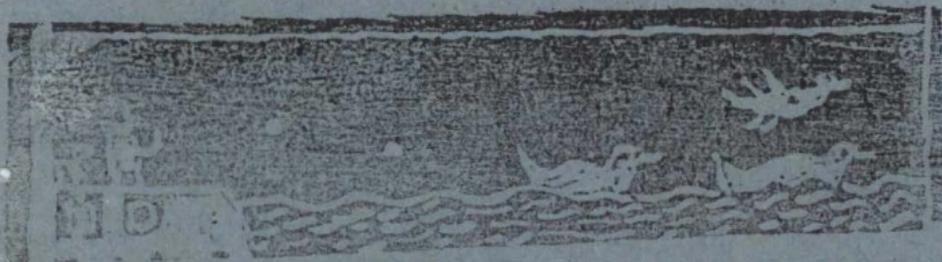


TABLEAU D'HONNEUR



N'ont pas manqué l'école en juin

- 1 Macé F. 2 Cocheril M. 3 Cocheril J.
4 Fraboul P. 5 Baron R. 6 Mercier A.
7 Dugain G. 8 Macé M. 6 Legoussouart E.
10 Ménoret A. 11 Ballu L. 12 Bidaud G.
13 Guillemard R. 14 MOULIN P.



N° 16

24 Juillet 1930

*** A LA CAMPAGNE ***

Journal bimensuel



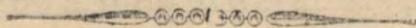
REDACTION

IMPRIMERIE

Ecole de LA CHEVALLERAI (Loire Inf^{re})

L. Imprimeur-Gérant: Masson

SCÈNE POUR GUIGNOL



LE GARDE CHAMPÊTRE au dehors-Boum!boum!

Reunion à 11 heures à la mairie !Boum!boum!boum!

LE DOMESTIQUE—Ah! celui-là ! il peut bien compter sur moi pour aller à la mairie, j'ai bien assez de balayer la chambre de Mossieu

LE GARDE . Boum ! boum ! boum !

LE DOM. Assez de ton tonnerre, malheureux, tu vas réveiller Mossieu.

LE GARDE . Boum.boum.boum.

LE DOM.—Triple d'ndon!(bas)le voilà qui vient balayons.

LE GARDE---Bonjour c'est vous qui m'avez injurié

LE DOM.—Mais m'sieur, c'est point moué.

LE GARDE—Si c'est toué

(Le domestique ouvre la porte pour s'enfuir. Le maître entre)

LE MAITRE — Qui s'est permis de me réveiller ?

LE DOM.—Mais m'sieur, c'est point moué.

LE GARDE—Sic'est toué

(Le domestique ouvre la porte pour s'enfuir. Le maître entre)

LE MAITRE — Qui s'est permis de me réveiller ?

J'appelle M. le Juge: « Monsieur le Juge. »

LE JUGE (qui entre)—Qu'y-a-t-il ?

LE DOM. s'enfuit---Au s'cours ! Au s'cours !

LEG., le M, le J.--Arrêtez-le ! Sortez-le !

A la porte !

[Le domestique glisse et tombe, le garde fait la culbute, le maître et le juge aussi]

LE JUGE---Cet homme a poché mon œil

(Une bataille s'engage et le juge est mis à la port

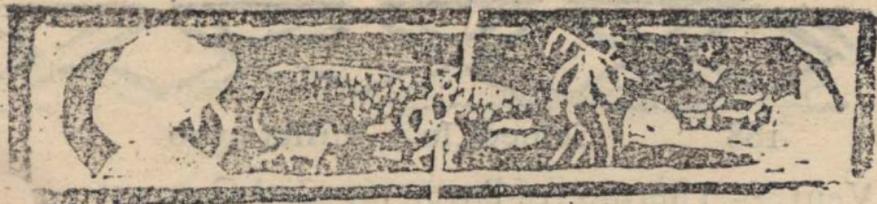
LE JUGE. Vous aurez 1 mois de prison, toof. d a

LE D. LE G. LE M, -Bien merci et bonsoir moss en

LA COMMÈRE qui entre—Messieurs, le juge est

faché contre vous, vous irez au tribunal a-t

il dit. FRANÇOIS MACE 10 8.n



183

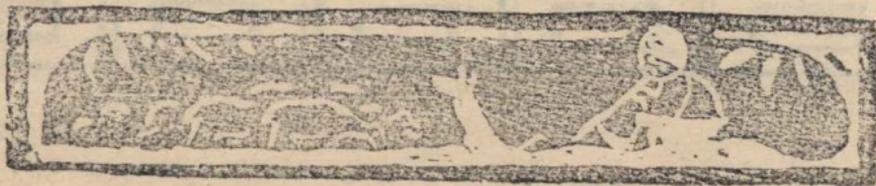
Mercredi, le 28 Juin 1930

Vent: O-, Thermo.: 20- Baro.: 761- Ciel: nuageux

MON VEAU VENDU

Ce matin, à la 1^{ère} heure, le boucher est venu chercher notre veau. Mon père le lui avait vendu hier.

Le pauvre petit veau me faisait pitié. Lorsqu'il eut tété sa mère, le boucher l'a couché par terre, lui a attaché les quatre pattes, l'a pesé et l'a monté dans sa voiture pour l'emmener et le saigner. La pauvre petite bête poussait des beuglements si plaintifs qu'on pouvait croire qu'elle savait être à son dernier jour et demandaient sa liberté. Sa mère lui répondait, tirait sur sa chaîne, se débattait pour le suivre. Mais je n'entendais déjà plus la voiture s'éloignait peu à peu. R. BARON 10 a.4 m



Vent: N-, Thermo.: 16 - Baro.: 367 - Ciel: Couvert

La rentrée des foins

Hier nous avons rentré notre foin dans le grenier. Dès le matin, nous sommes partis avec deux charrettes. La jument en menait une et les vaches l'autre. Au champ, c'est moi qui menais la jument d'un meulon à l'autre. De temps en temps, je l'agaçais en lui tirant la crinière et en lui pinçant les narines. Elle voulait me mordre. D'autres fois, je lui donnais de l'herbe que je cueillais. Bientôt, nos 2 charrettes furent chargées. Nous partîmes. Arrivés chez nous, nous déchargeâmes le foin. Mon frère et moi nous le foulions. Nous avons amassé 7 charretées dans notre journée.

ROGER BARON 10 a 4 m



Chevallerais, le 7 Juillet 1930
Vent;SE. Baro:772 Thermo:18 Ciel:nuageux

MON JEUDI

C'est aujourd'hui jeudi. Je suis allé avec mon père et mon grand-père chercher du foin au pré du Cep. Pour arriver dans ce pré, il faut traverser un petit chemin bien mauvais. Rendus au Cep, nous chargâmes 4 meulons. Mon père et mon grand-père menèrent les 4 meulons près de la route pendant que je ratelais. Ils revinrent chercher les autres. Quand tout cela fut chargé, nous en avons une bonne charretée. En revenant, une partie du foin tomba de la charretée, nous fûmes obligés de le recharger. Nous avons eu bien de la misère pour amener le foin chez nous. J'étais quand même content d'être allé au Cep où je n'étais jamais

ARSÈNE MERCIER 10a. 9m.



La Chevallerais, le 8 Juillet 1930

Vent; N. Baro: 779 Thermo: 16 Ciel: c'air

SCÈNE POUR GUIGNOL

PIERRE.—Prépare donc le déjeuner!

PIERRETTE.—Pourquoi si vite?

PIERRE:—Jacques, notre cousin, va venir

PIERRETTE:—Il faut faire le ménage avant.

Pierre: - Oui, mais il faut se dépêcher

PIERRETTE: C'est fait. Je n'ai plus qu'à le diner à faire

PIERRE:---C'est bon, il va bien être content d'être
reçu comme ça

PIERRETTE: Le diner est fait.

PIERRE: -C'est bien, tu n'as qu'à t'habiller

Le MENDIANT: Toc! toc. Il y a du monde?

PIERRE: Entrez!

LE MENDIANT - Un morceau de pain.

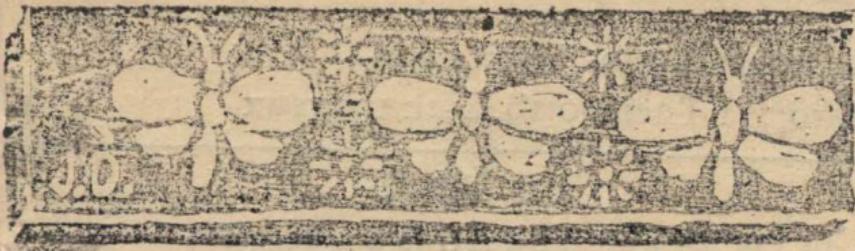
PIERRE; Va te coucher!

LE MENDIANT . Au revoir .

JACQUES, —Toc! toc!

PIERRE: Entrez: Tiens, bonjour!

JACQUES; Q u'a-t-il ce mendiant?



a Chevallerais, le 9 Juillet 1930

Vent; N. Baro: 771 Thermo: 18 Ciel: nuageux

PIERRETTE—Il était à nous casser la tête .

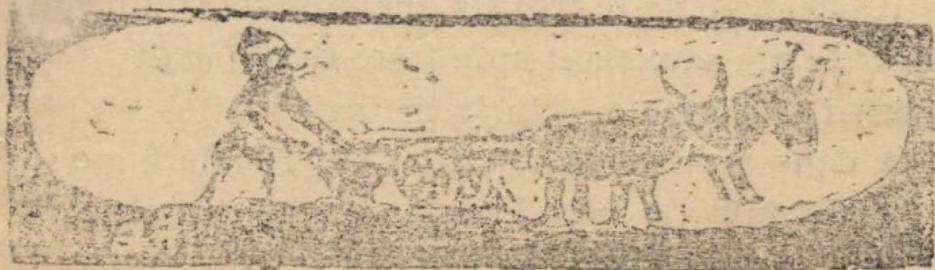
JACQUES: Il était à te casser la tête

Moi j'écoutais à la porte

Il vous a demandé un morceau de pain et vous lui
avez dit: «Va te coucher!»

Et vous dites qu'il vous a cassé la tête, c'est
peut-être moi qui va vous la casser et boum! bim!
bam! boum! la vaisselle vole!

JOSEPH RICHARD Sans 10 mois



La Chevallerajs, le 9 Juillet 1930
Vent: N. Baro: 771 Thermo: 18 Ciel: nuageux

UN RÊVE

J'étais à la pêche aux anguilles à quelques centaines de mètres de chez nous. Mon camarade Léon Launay était avec nous. Il avait laissé ses sabots. Mon frère est allé à la pêche. Près de lui, une grosse vipère était au soleil. Vite mon frère se sauva. Quelques heures plus tard, nous nous en allions. Près du ruisseau se trouvait un chêne. Mon frère passa près de ce chêne. Il vit à une certaine hauteur comme une grenouille au soleil. Cette grenouille se jeta sur lui et lui lança deux coups de gueule sur la tête. Ce n'était pas une grenouille: c'était la vipère. La vipère se faufila dans l'herbe. Léon disparut dans les airs. Quelques instants après, la tête de mon frère était bleu foncé. Je pleurais, ma mère était toute blanche. Je croyais que mon frère allait mourir. Je me sauvais et mon frère riait il était content d'avoir été mordu. Je me suis éveillé. J'étais dans mon lit. Je regardai sur la tête à mon frère; il n'y plus de bleu. J'avais simplement rêvé

PIERRE HARNAIS 12 ans



101 La Chevalleraijs, le 9 Juillet 1930

V. N.O Baro:767 Thermo:18 Ciel:nuageux

Le chômage

Depuis près de cent ans qu'il est creusé, le canal n'a pas été nettoyé. La vase s'accumule au fond. Lorsqu'un bateau bien chargé passe, il racle la vase en certains endroits. Aussi, cette année, l'administration des Ponts et Chaussées a décidé de faire curer le bief de la Chevalleraijs. Le chômage va durer un mois: du 15 Juillet au 15 Aout. Le dernier bateau passera lundi soir. Dans la nuit de lundi à mardi, l'éclusier ouvrira les vannes pour laisser l'eau passer et mardi, il n'y aura plus d'eau. Les poissons s'en iront avec l'eau. On ne verra plus de pêcheurs sur le bord du canal. Il n'y aura plus de pêche, mais nous pêcherons quand même. Le soir, nous irons par le canal, nous prendrons peut-être des anguilles. Il seront 40 ouvriers avec de grandes pelles pour enlever la vase. Ils trouveront sûrement de grosses anguilles.

P. Harnais P. Fraboul F. et M. Macé

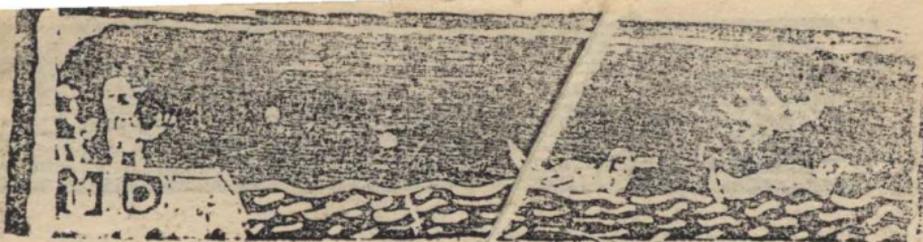
Vent; O Baro: 765 Thermo: 15 Ciel: nuageux

LES MULOTS

L'autre jour nous étions au foia

Jean fauchait. Tout a coup, il vit un nid. Il regarda dedans: il y avait 8 petits mulots qui n'avaient encore pas de poil. Ma sœur enleva une fourchée. Elle vit encore un nid où il y avait 5 petits mulots avec du poil. Nous les avons encore remis dans leur nid. Un moment après j'étais pour enlever une fourchée de foin: un gros mulot s'enfuit. J'ai couru: je l'ai saisi à poignée. Je l'ai regardé et je l'ai remis à partir. MARCEL DELANOE 10 ans

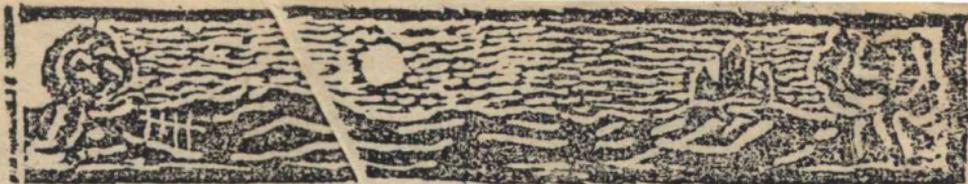




198 La Chevallerais, le 16 Juillet 1930
Vent; O Baro: 761 Ther: no: 16 Ciel: pluvieux

UN MENDIANT

Dimanche dernier avant la messe je suis allé me promener avec Gilbert Dugain autour de l'église. Un mendiant se dirigeait, appuyé sur ses béquilles, vers le bureau de tabac. Gilbert dit: « laisse-le aller dans le mur de l'église nous allons rire—Non, dis-je, il faut le diriger. » et je courrus lui dire: « Où allez-vous, vous vous trompez!—Quoi? dit le pauvre mendiant: Où suis-je, dis-moi. Je lui répondis: « Dans le mur de l'église—Ah! dit-il, Il se retourna et marcha Pour voir s'il était vraiment aveugle, je l'examinai. Ses yeux étaient tout blancs, perdus sans doute. Et l'aveugle tâtonnait avec ses béquilles. Je lui demandai: « Où allez-vous?—Au bureau dit-il. Où cela se trouve-t-il? A gauche, devant vous, tout droit. Il se dirigea. Enfin la messe sonna et je partis en laissant l'aveugle. Je ne voudrais pas être aveugle



La Chevallerais, le 18 Juillet 1930

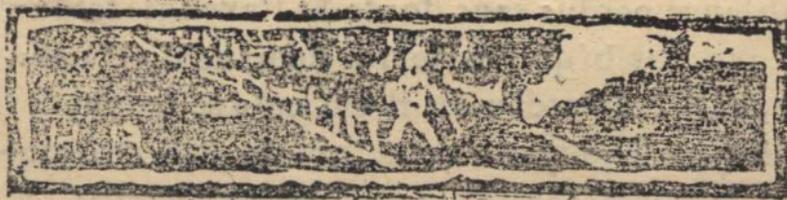
193

Vent; O Baro: 761 Thermo: 16 Ciel: pluvieux

LE CHOMAGE



Maintenant le canal est vide. Hier je suis allé avec mes camarades voir les ouvriers travailler. Ils sont 27. Avec des pelles ils jettent la vase sur les digues. C'est bien difficile pour y passer. Beaucoup de petits poissons étaient restés au fond. Nous sommes descendus dans le canal pour les prendre. Nous nous enfoncions jusqu'aux chevilles dans la vase. J'ai trouvé un beau coquillage que j'ai rapporté chez moi. Plus loin nous avons vu une anguille qui était morte. Nous sommes restés 1 heure à nous amuser, puis nous sommes partis. BARON ROGER 10 a 4 m





Vent;N.O. Barom:766 Thermo:15 Ciel:nuageux

La Chevallerajs, le 22 Juillet 1930

CHERS CAMARADES IMPRIMEURS

Vous le savez tous, voilà bientôt les grandes vacances. Nous les attendons avec impatience; nous aimons bien l'école.

Nos imprimeries vont être abandonnées et nous ne lirons plus vos textes si intéressants. C'est le dernier carnet que vous recevrez

Nous partirons notre paquet à la main en chantant la Polka des Vacances; pourtant

Cette année, aucun de nous n'est allé au

Certificat: nous n'avons pas l'âge et au mois

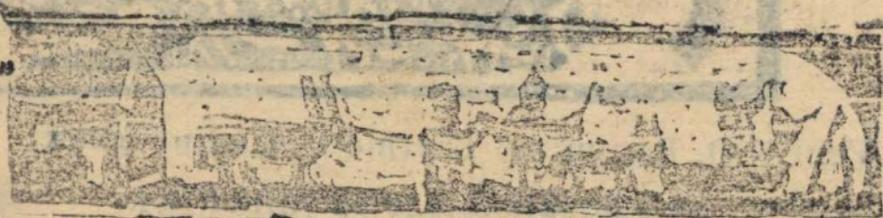
d'octobre, vous nous retrouverez tous. Nous aussi, espérons bien vous retrouver

Jusqu'au mois d'octobre donc!

Chers camarades imprimeurs,

En mes vacances ainsi qu'à vos maîtres dévoués

Les Imprimeurs de LA CHEVALLERAIS



La Chevallerais, le 21 juillet 1930

2

Vent:NO Barom:757 Thermo:18 Ciel:nuageux

UNE PROMENADE

Dimanche Je suis allé a Puceul Quand nous sommes arrivés mon tonton était à la pêche dans une fosse. Nous sommes allés avec lui: il pêchait avec un carrelet et a pris 7 gardons large comme la main. Nous avons mangé puis nous sommes allés voir St-Cair ça is un jardin. Il est sur un rocher couvert de lierre. Du lierre grimpe le long de sa canne. Quand nous redescendons, nous rentrons dans une petite grotte. Nous mettons des sous dans un troncet nous ressortons. Sous une pierre il y a une fontaine. A coté s'étend une grande fosse. Je suis très content de ma promenade

HENRI RICHARD

UN CERF



Dessin de Couverture

imprimé

et pyrogravé

par Jean Ménard 11 ans 9 mois



N'a pas manqué un jour de classe

pendant l'année scolaire

Eugène Legoussouart

